

École du Journalisme de Nice
Mastère de journalisme sportif
MASTÈRE 2

**Le traitement médiatique du dopage dans le
cyclisme professionnel**

Mémoire présenté et soutenu par Pierre Sarniguet

Année universitaire 2019/2020

Remerciements

J'adresse toute ma reconnaissance envers monsieur Colette Christophe qui a toujours su se montrer disponible pour me guider au mieux durant la réalisation de ce mémoire.

Ma reconnaissance est également destinée à l'École du Journalisme de Nice qui depuis plus d'un an me forme au métier de journaliste. Grâce à cet établissement, je lie passion et formation professionnelle entouré de professeurs bienveillants.

Enfin j'adresse toute ma gratitude à mon entourage qui m'a épaulé durant ce travail et ces deux années scolaires.

Résumé

C'est un fait, les cyclistes sont tous dopés ! Si cette affirmation demande toutefois confirmation, elle possède tout de même un fond de vérité. La triche fait partie de ce sport qui, dès les premiers tours de roues en compétition, a vu son lot de tricheurs défiler. Si dans un premier temps le dopage ne revêtait pas une connotation négative, la mort d'un cycliste en direct sur le Tour de France fait bouger les choses, de manière très momentanée. Les médias s'emparent du sujet à cette occasion avant de le mettre de côté. Il faut attendre l'année 1998 pour que cet état de faits évolue. L'affaire *Festina* fait basculer la relation médias/dopage dans le cyclisme. Le sujet devient une rubrique commune et les méthodes de travail des journalistes évoluent avec ce nouveau contexte. Même si le dopage reste tabou dans le milieu cycliste, des journalistes osent dénoncer la triche qui pervertit ce sport. Pour certains médias en revanche, il est risqué de s'aventurer sur le terrain du dopage car des intérêts professionnels et financiers sont en jeu.

It's a fact, cyclists are all doped ! While this affirmation requires confirmation, it has a basis in truth. Cheating is part of this sport, which has seen its share of cheaters from the very first competition. Although doping did not initially have a negative connotation, the death of a cyclist on live at the Tour de France made things happen, but only momentarily. The media seized the subject on this occasion before putting it aside. It wasn't until 1998 that this state of affairs changed. The *Festina* affair changed the relationship between the media and doping in cycling. The subject became a common topic and journalists' working methods evolved with this new context. Even if doping remains taboo in cycling circles, journalists dare to denounce the cheating that perverts the sport. For some media, on the other hand, it is risky to venture into the field of doping because professional and financial interests are at stake.

Table des sigles et abréviations

ASO : Amaury Sport Organisation

AFLD : Agence Française de Lutte contre le Dopage

EPO : érythropoïétine, substance dopante qui augmente la production de globules rouges, améliorant le transfert d'oxygène pour les muscles.

France TV : France Télévisions

La Grande Boucle : le Tour de France cycliste

Le Tour : le Tour de France cycliste

OJD : Office de justification de la diffusion

La petite reine : le cyclisme, expression issue de la fin du dix-neuvième siècle aux Pays-Bas où une reine avait pour habitude de se déplacer à vélo, ce qui étonna la presse française.

UCI : Union Cycliste Internationale

Sommaire

INTRODUCTION.....	7
1ERE PARTIE : de la tolérance à l’omerta, la relation complexe entre le dopage et les médias au vingtième siècle.....	13
<u>Chapitre 1</u> : Premiers tours de roues : la beauté de l’effort prime sur la tricherie.....	14
Section 1 : Les forçats de la route.....	14
Section 2 : Le purté du cycliste.....	15
<u>Chapitre 2</u> : Le tournant des années 1960 : les journalistes changent de braquet sur la question du dopage.....	15
Section 1 : Jean Malléjac, l’élément déclencheur d’un changement de position des médias face au dopage.....	16
Section 2 : Une lente prise de conscience dans les années 1960.....	17
<u>Chapitre 3</u> : L’électrochoc Tom Simpson, puis l’installation de l’omerta.....	18
Section 1 : Pic de médiatisation du dopage après l’affaire Simpson.....	18
Section 2 : Retour en force de l’omerta dans le peloton et les médias.....	19
2EME PARTIE : l’affaire Festina, le point de bascule.....	23
<u>Chapitre 1</u> : Le renouvellement du travail journalistique en matière de dopage.....	24
Section 1 : La frénésie médiatique autour de cette affaire.....	24
Section 2 : Reportage-poubelles, enquêtes : les journalistes changent leur façon de travailler.....	25
<u>Chapitre 2</u> : Plus que jamais, le secret pèse sur le dopage.....	27
Section 1 : Un peloton muet... ..	27
Section 2 : ... à quelques exceptions près : Christophe Bassons, une aubaine pour	

les médias.....	28
<u>Chapitre 3</u> : Les journalistes mènent l'enquête sur le dopage mécanique.....	29
Section 1 : Des enquêtes pour prouver l'existence d'un nouveau type de dopage.....	29
Section 2 : Bilan des effets de l'affaire Festina sur les médias.....	31
3EME PARTIE : les journalistes et la liberté d'expression face au dopage.....	33
<u>Chapitre 1</u> : Informer ou dénoncer, quand les journalistes ne savent plus sur quel pied danser.....	34
Section 1 : Ignorer la question du dopage.....	34
Section 2 : Prendre le problème à bras le corps.....	35
<u>Chapitre 2</u> : <i>France TV</i> et l'Équipe face à un dilemme.....	38
Section 1 : Le cas du journal l' <i>Equipe</i>	38
Section 2 : Le cas de <i>France Télévisions</i>	41
<u>Chapitre 3</u> : Quand les anciens dopés se mettent au service des médias.....	44
Section 1 : Les deux chouchous du public français mènent la danse.....	44
Section 2 : Le buzz médiatique ne doit pas nuire aux enjeux financiers.....	46
CONCLUSION.....	48

Introduction

“ Depuis sa création en 1903, c’est bien la première fois que le Tour de France se court à l’eau minérale. Et ayant, je peux l’affirmer, l’habitude de lire dans les yeux et sur les lèvres des coureurs, je peux affirmer que 80 pour-cent des coureurs du Tour de France respectent la règle ” s’exprimait ainsi le journaliste sportif Abel Michéa dans le journal *l’Humanité* le 28 juillet 1968. Au contraire, Robert Ichah, lui aussi travaillant pour la presse sportive, disait en 1960 : *“ On sait en effet que, dans le Tour, le recours à la « topette », au doping, est malheureusement monnaie courante. On se souvient du dramatique abandon de Jean Malléjac en 1955, terrassé par le soleil et des remèdes « médicamenteux » dans le Mont Ventoux. Ce « coup dur » spectaculaire pour isolé qu’il soit, a mis en lumière le danger de ces pratiques nocives. C’est toute une génération, toute une société même, de cyclistes qui est menacée si l’on ne parvient pas à contrôler rationnellement l’emploi du doping”*. En quelques lignes, et avec deux témoignages, nous pouvons constater la dualité du discours émanant de la presse à l’égard d’un des maux du cyclisme : le dopage. Ces deux citations sont liées à un contexte particulier, typique du paysage cycliste hexagonal, le Tour de France qui sera la ligne directrice tout au long de ce mémoire. Aujourd’hui considérée comme la plus grande épreuve cycliste du monde, cette course créée en 1903 attire l’œil de millions de spectateurs. Sur le bord des routes, derrière leurs télévisions, le journal à la main ou à proximité de leurs radios, les Français et de nombreux étrangers n’ont d’yeux que pour la Grande Boucle durant le mois de juillet. Cette compétition cycliste, créée de toute pièce au cœur d’une querelle entre les journaux *Le Vélo* et *l’Auto*, scelle les relations étroites qui lient depuis près d’un siècle les journalistes et le cyclisme. En 2020, le Tour est devenu plus qu’une simple course de vélo. La présence de centaine de marques et de milliers de journalistes illustre l’influence qu’elle revêt à l’échelle nationale évidemment, mais aussi internationale.

La course qui se court sur trois semaines est considérée par l’opinion publique comme l’une des épreuves sportives les plus difficiles dans le monde. De l’aveux même des coureurs, la difficulté du parcours est impitoyable, ce qui les pousse parfois à recourir à certains procédés, légaux ou illégaux, pour remporter ou terminer la course. Alex Close, excellent coureur belge dans les années 1950 disait ceci : *“ Ce sport étant le plus dur de tous les sports, c’est impossible de courir à l’eau minérale ”*. Chloroforme, alcool, amphétamines ou encore érythropoïétine (EPO) font donc partie des règles du jeu. Que ce soit pour triompher ou simplement avoir l’honneur de franchir la ligne d’arrivée, le dopage a toujours été utilisé par

une partie des coureurs. Les journalistes, toujours dans leur rôle d'informateur auprès du grand public se sont dès lors retrouvés face à un dilemme : faire leur travail et respecter le droit de vérité en révélant au public la réalité sur les performances de certains cyclistes, ou alors préserver la notoriété de la course au profit du spectacle. C'est sur cette ambivalence que s'est construite la relation entre les journalistes et le cyclisme depuis 1903. Sur ce point, on peut s'apercevoir que la position des médias a progressivement évolué au fil des années. La presse écrite au début du vingtième siècle est la seule source d'information pour le public souhaitant suivre les aventures de ces cyclistes lors des étapes marathon qui reliaient les plus grandes villes de France. Géo Lefèvre ou encore Albert Londres sont alors les plumes de cette épreuve qui force le respect. Si déjà à cette époque certaines pratiques utilisées par les coureurs sont " contraires " au règlement dans le sens où elles leur permettent d'améliorer leurs performances, ces agissements n'apparaissent pas dans les longs articles détaillés faisant le compte-rendu de chaque étape. L'accent y est mis sur le courage et la bravoure des cyclistes dont l'abnégation force le respect. Les journalistes de l'époque n'ignoraient pourtant pas que certains membres du peloton utilisaient des produits pour améliorer leurs performances. Mais l'héritage du journalisme du dix-neuvième siècle donne beaucoup plus d'importance au lyrisme et à l'héroïsme plutôt qu'à l'investigation sur ces pratiques finalement tolérées bien qu'allant à l'encontre de l'éthique sportive.

Cet état de fait va évoluer au cours des années 1950 et 1960. À cette époque, de nouveaux produits tels que les amphétamines font leur apparition dans le peloton. Utilisés de manière excessive et sans réel contrôle médical, ces produits ont poussé certains coureurs au-delà de leur limite. Jean Malléjac en 1955 mais surtout Tom Simpson sont pris de malaise dans l'ascension du Mont Ventoux après ingestion d'amphétamines. Si le premier s'en sort, le second lui décède sur les pentes surchauffées du " Mont chauve " dans le Vaucluse. Le choc que produisent ces affaires entraîne une prise de conscience dans le monde du cyclisme sur l'ampleur du dopage qui le ronge. Dans les médias, on distingue alors une nouvelle manière d'appréhender ce problème. Si les propos font encore la part belle aux exploits des cyclistes, la question du dopage est à présent posée et énoncée au grand public. Dès lors, le sujet fait partie du paysage médiatique lorsque l'on parle de cyclisme.

Bien que le dopage soit devenu monnaie courante dans ce sport et qu'il s'institutionnalise au fil des années 1970, 1980 et 1990, les médias ne traitent pas la question plus en profondeur.

Boycottés par les coureurs lorsqu'ils parlent de dopage, les journalistes semblent laisser de côté cette rubrique somme toute extrasportive pour se concentrer sur le sport et les résultats. Tant pis si la généralisation de l'érythropoïétine, plus connue sous l'appellation " EPO " fait basculer le monde du cyclisme dans une nouvelle ère. La triche, presque visible à l'oeil nu ne doit pas stopper le développement de ce sport et les médias, parfois liés directement à ce spectacle, évitent d'en parler. L'*omerta* qui règne dans le peloton touche ainsi les journalistes. Il faut attendre l'année 1998 pour que le système " explose " et que les médias basculent avec un temps d'avance dans le nouveau millénaire. L'affaire *Festina* qui révèle au monde entier, notamment grâce aux travaux des journalistes, la présence d'un système de dopage organisé au sein d'une équipe cycliste est un point de rupture dans l'histoire de ce sport et sa relation avec les médias. Le silence de ces derniers vis-à-vis du dopage prend fin à partir de cette date. Désormais, le journaliste endosse l'uniforme du policier, de l'enquêteur. Le dopage, jusque-là traité de manière marginale devient une rubrique à part entière lorsque l'on parle de cyclisme. Cette nouvelle posture entraîne un renouveau des pratiques journalistiques qui, aujourd'hui encore sont d'actualité puisque les affaires de dopage alimentent toujours la chronique. C'est donc la sphère médiatique française qui sera exclusivement étudiée ici pour tenter de comprendre les liens que se sont tissés entre les médias et le Tour sur ce fond de dopage plus ou moins tabou présent depuis 1903. L'intérêt de ce mémoire consiste donc à comprendre pourquoi et comment ont évolué les relations entre les médias et les cyclistes mis en lumière par le Tour de France.

Dans ce contexte, nous pouvons nous demander comment les médias ont traité la question du dopage au vingtième siècle, à une époque où le sujet n'était pas connoté péjorativement jusqu'aux années 1960 ? Ensuite, pourquoi pouvons-nous considérer que les années 1950 et 1960 ont marqué un tournant dans le traitement médiatique de la " topette ", donnant plus de poids à la tricherie dans la presse ? Il est aussi intéressant de se demander pourquoi le dopage " massif " durant les années 1980 et 1990 n'a jamais vraiment eu d'écho dans les médias alors que la mort de Tom Simpson illustre à quel point le problème est grave ?

De fait, comment peut-on expliquer que l'affaire *Festina* a fait évoluer les rapports entre les journalistes et le dopage dans le cyclisme ? Surtout, comment le travail journalistique a-t-il évolué à partir de cet événement qui marque une bascule dans le monde des médias en matière de cyclisme ? Face au silence des cyclistes, comment les médias ont-ils pu parler de

dopage et comment ont-ils exploité les propos de ces cyclistes qui ont osé s'exprimer et briser l'*omerta* ? Conséquences de cette libération des pratiques des journalistes en matière de dopage, en quoi le traitement médiatique du dopage mécanique dans les années 2010 illustre-t-il le renouveau des méthodes de travail des journalistes depuis l'affaire *Festina* ?

Une fois devenu une rubrique à part entière dans la discipline cycliste, comment le dopage a-t-il été exploité par les médias ? Comment et pourquoi certains d'entre eux ont-ils fait le choix de l'ignorer, tandis que d'autres ont pris le problème à bras-le-corps ? Dans ce même contexte, comment les médias partenaires du Tour de France (*l'Équipe* et *France TV*) ont-ils fait la part des choses pour préserver leurs intérêts professionnels tout en essayant de remplir leur rôle d'informateur ? Ce qui amène enfin à se demander d'une part quelle est la position des anciens cyclistes dopés devenus consultants télé vis-à-vis de ce sujet sensible, et d'autre part si à la longue, le buzz que représente un cas de dopage peut se transformer en bad-buzz et nuire aux enjeux financiers liés à la course ?

Pour répondre à ces interrogations, il sera intéressant d'étudier la question du traitement médiatique du dopage dès les premiers tours de roues au début du vingtième siècle jusqu'en 1998. Entre glorification, mort tragique et *omerta*, la posture des journalistes envers le dopage évolue au fil du siècle.

Dans un second temps, l'affaire *Festina* sera étudiée et illustrera le début d'une nouvelle ère dans le traitement médiatique du dopage. Désormais à la recherche de la vérité sur les performances des cyclistes, les journalistes sont entrés dans un nouveau cycle où leurs domaines de compétences se sont élargis et leurs méthodes de travail redéfinies dans un contexte où le peloton se fait très discret sur le sujet.

Enfin, les exemples du journal *l'Équipe* et le groupe *France Télévisions* témoigneront du fait que l'équilibre entre la dénonciation de la triche et le maintien de la popularité de la course n'est pas évident à trouver. L'exemple du cas Lance Armstrong en est une parfaite illustration. Malgré ce " nouveau pouvoir " que possèdent les médias vis-à-vis des tricheurs, ils se doivent de conserver leur audience et leurs intérêts professionnels tout en évitant le " bad buzz ".

**Première partie : de la tolérance
à l'*omerta*, la relation complexe
entre le dopage et les médias au
vingtième siècle.**

Chapitre 1 : Premiers tours de roues : la beauté de l'effort prime sur la tricherie.

Section 1 : Les forçats de la route

Les compétitions cyclistes ont commencé à se développer à partir de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle en Europe. La France fait partie des places-fortes de ce sport en vogue. Le cyclisme français bascule en 1903 dans une nouvelle dimension avec la création du Tour de France, voulant imiter le modèle italien et son *Giro* (tour d'Italie). Fondée sur fond de concurrence entre les deux journaux spécialisés (le *Vélo* et l'*Auto*), la course est rapidement suivie chaque été par le pays entier grâce aux récits des journalistes dans la presse écrite. Au sortir du dix-neuvième siècle, cette presse est justement en forte croissance (la radio et la télé ne lui contestent pas encore le leadership). Les journalistes y sont de véritables écrivains à l'image d'Albert Londres, connu aussi bien pour ses comptes-rendus des étapes du Tour que pour ses reportages aux quatre coins de la planète. Le style littéraire de ces hommes de plume est du genre lyrique, presque sentimental et romantique. Les deux oeuvres d'Albert Londres *Les forçats de la route* et *Tour de France, tour de souffrance* illustrent parfaitement la rudesse voire même la cruauté du parcours envers les cyclistes. Que ce soit dans *Le Miroir des sports* ou dans les nombreux quotidiens régionaux, chaque auteur y va de son hyperbole et de sa métaphore pour faire l'éloge de ces durs au mal qui parcourent plusieurs centaines de kilomètres chaque jour. C'est ainsi qu'est racontée l'histoire d'Eugène Christophe qui en 1913, casse sa fourche dans la descente du col du Tourmalet dans les Pyrénées et qui répare lui-même son vélo dans une forge. “ *S'il fut malheureux, il fut aussi courageux qu'il est possible de l'être, et l'on doit profondément admirer l'énergie de cet homme qui, du tout premier rang se trouve brusquement, par un incident indépendant de sa volonté, relégué presque aux dernières places et qui, sans une minute de défaillance morale, se dépêche de réparer, continue, termine l'étape* ” lisait-on dans la presse. Mais au coeur de toutes ces figures de style, où se trouve le dopage, ou plutôt le *doping* comme on l'appelle à cette époque ? La triche, on le sait, a toujours fait partie de la compétition cycliste et les méthodes ont évolué au fil du temps. En 1906 par exemple, plusieurs coureurs sont disqualifiés après avoir pris le train pour rallier la ville d'arrivée. De façon plus discrète, l'utilisation de produits dopants se répand elle aussi très tôt dans le peloton. Pour améliorer la

récupération du corps ou pour augmenter les performances, chaque coureur entouré de son staff y va de sa technique. Qu'elles soient " rudimentaires " en utilisant de l'alcool (vin, bière ou encore Porto) ou plus élaborées grâce à l'arsenic par exemple, ces techniques de triches sont connues de tous, et surtout des journalistes qui côtoient durant plusieurs semaines les cyclistes du Tour de France.

Section 2 : Le pureté du cycliste

Pourtant, il est presque impossible de trouver dans les archives de l'époque des papiers traitant du dopage dans le cyclisme. Les travaux réalisés par Eric Perera et Jacques Gleyse dans " *Le pur, l'impur et le secret. Le dopage dans quatre journaux français* " illustre parfaitement ceci. La priorité à l'époque est de réaliser un compte-rendu précis, rempli d'émotions pour donner au lecteur l'impression d'être sur le bord de la route. Les cyclistes sont érigés en modèles de perfection qu'aucun élément extérieur (le dopage notamment) ne peut venir entacher. La métaphore de l'eau claire, pure, est souvent utilisée pour caractériser l'aspect saint de ces sportifs hors pair. Quelques témoignages sur le dopage parviennent tout de même à être diffusés dans la presse : " *La dynamite, quelle plaie du monde cycliste* " s'exprimait Jean Alavoine, cycliste professionnel dans les colonnes du *Miroir des sports* en 1922, en faisant allusion au *doping*. Avoué mais à demi-mots, le dopage reste enveloppé par une brume opaque, dans laquelle les journalistes préfèrent ne pas s'aventurer. Peut-on parler de tolérance en ce qui concerne le dopage à cette époque ? La réponse peut être positive dans le sens où d'un point de vue quantitatif, le nombre d'articles examinant le sujet est très faible. Ce constat peut-être lié au fait que les règles en matière de lutte contre le dopage sont inexistantes ce qui explique aussi que le sujet ne soit pas source de débat. Finalement, ce modèle de sainteté va tenir en haleine le public de 1903, date de la première édition du Tour de France, jusqu'à la période d'après-guerre où plusieurs affaires vont venir chambouler le petit monde du cyclisme professionnel.

Chapitre 2 : le tournant des années 1960 : les journalistes changent de braquet sur la question du dopage.

Section 1 : Jean Malléjac, l'élément déclencheur d'un changement de position des médias face au dopage

La relation entre les médias et le dopage prend une forme nouvelle. Trois événements liés à la course cycliste en sont à l'origine. Le premier se déroule en 1955 sur le Grande Boucle. Le journal *Le Miroir des sports* titre un article “ *L'effondrement de Malléjac a remis le doping d'actualité* ”. Cette titraille est très intéressante à étudier car elle induit plusieurs raisonnements. Tout d'abord, comment se fait-il que l'abandon du coureur français, suite à une trop grande prise d'amphétamines soit relaté dans les médias avec autant d'insistance ? La première réponse est liée au caractère exceptionnel de l'événement puisque depuis 1903, rares ont été les malaises et abandons provoqués par la prise de produits dopants. En fait, le malaise dont a été victime le coureur français est lié à l'arrivée sur le continent européen, via les soldats américains lors de la Seconde Guerre mondiale, des amphétamines (qui se sont répandues à vitesse grand v dans le peloton). La prise de ce stimulant condamne Jean Malléjac à l'abandon et fait de lui le premier exemple médiatique des dérives du dopage sur le Tour de France. Cet incident a eu pour conséquence de mettre fin à cette image de pureté du cycliste érigée par les journalistes. Par ailleurs, on peut constater dans le titre du journal l'emploi du verbe “ remettre ” pour parler de la question du dopage. Cette expression n'est pas anodine car elle soulève un paradoxe de taille, trahissant presque les journalistes. Si le dopage était un sujet quasi inexistant dans la presse jusque-là, le problème était connu de tous (cyclistes, journalistes et spectateurs) mais n'était jamais traité frontalement dans les journaux puisqu'il ne véhiculait pas cette image négative liée à la tricherie. Ce titre montre donc l'ironie de la situation car il considère que le dopage a toujours été présent mais montre aussi l'absence de son traitement médiatique depuis 1903. La notion de secret qui concerne les pratiques dopantes se heurte alors brutalement aux notions de pureté et de sainteté qui caractérisaient le peloton aux yeux du public qui à cette époque ne peut se fier qu'aux propos écrits ou oraux des médias (la télévision ne s'est pas encore répandue dans les foyers et les images se font encore rares). Cette affaire Malléjac est donc considérée comme une année charnière dans la relation média/dopage. “ *L'abandon de J. Malléjac, dans la onzième étape Marseille Avignon, restera l'affaire du tour 55 puisqu'il entraîne l'ouverture pour les organisateurs d'une enquête sur le mal honteux du cyclisme, un mal secret protégé par une*

conspiration du silence ” lisait-on dans *Le Miroir des sports* en 1955, preuve que la situation pose à présent problème. Le journal *l'Équipe* commence lui aussi à traiter le sujet avec ce titre à la fois explicite et implicite (“ *Pas de fumée sans feu* ”) pour la première fois depuis sa création en 1946. Si la question du dopage commence à se poser dans les médias, elle n’est pour l’instant pas la source d’enquêtes, de reportages, ni même de réelles sanctions.

Section 2 : une lente prise de conscience dans les années 1960

Le témoignage du champion français, Jacques Anquetil (quintuple vainqueur de la Grande Boucle entre 1957 et 1964) face caméra en 1962 illustre la juvénilité du problème que représente le dopage, qui en ce milieu du vingtième siècle n’est pas encore connoté péjorativement. Mais comme vu précédemment, la situation commence lentement à évoluer et quelque peu à se dégrader. Tout doucement, le sujet s’immisce en quelques lignes dans la presse écrite, ou en quelques phrases dans les journaux télévisés et radiophoniques. Cette évolution se poursuit en 1960 avec la mort du coureur danois Jensen des suites d’un coup de chaud et surtout, d’une consommation trop importante d’amphétamines. C’est alors la première fois qu’un cycliste décède à cause du dopage sur le Tour de France. Des enquêtes sont ouvertes et certains médias appellent à une plus grande vigilance concernant les produits utilisés par les cyclistes qui, dans certains cas, n’hésitent plus à utiliser ces mêmes médias pour s’exprimer quant à la dangerosité des produits dopants, mais aussi pour se dédouaner. Tom Simpson, le champion du monde cycliste britannique en 1965 clamait sa propreté et sa pureté vis-à-vis du dopage dans des journaux comme *l'Équipe* ou *Le Miroir des sports*. Malgré ses déclarations, Simpson devient malgré lui la source d’un changement total des rapports entre les médias et le dopage dans le cyclisme à la suite de sa mort sur les pentes du Mont Ventoux en 1967. La course au secret, l’*omerta*, prend alors forme dans le peloton et cela se ressent dans les médias. Les journalistes changent à nouveau de braquet.

Chapitre 3 : l’électrochoc Tom Simpson, puis l’installation de l’*omerta*.

Section 1 : pic de médiatisation du dopage après l’affaire Simpson

Tandis que le cyclisme professionnel se développe, ainsi que les enjeux financiers liés à la discipline, le traitement du dopage par les médias prend une autre tournure le 13 juillet 1967. Voilà plus de cinq ans que des motos équipées de caméras HF (Haute Fréquence) permettent au public de suivre le Tour de France depuis leur poste de télévision. Lors de cette étape qui relie Marseille à Carpentras, la caravane du Tour passe par le Mont Ventoux et ses vingt et un kilomètres d'ascension exposés au soleil et au vent. Alors que les premiers coureurs viennent de franchir le sommet, une caméra filme un cycliste zigzaguant sur la chaussée. Tom Simpson, cycliste de premier plan, est à la dérive. Les images montrent un homme exténué, à demi-conscient. Soutenu par des spectateurs, puis pris en charge par le corps médical qui suit la course, Tom Simpson devient malgré lui l'exemple type du mal qui ronge le peloton du Tour de France. Victime d'un coup de chaud, le coureur décède quelques minutes plus tard dans l'hélicoptère qui devait l'emmener dans l'hôpital le plus proche. Les fioles d'amphétamines retrouvées dans les poches de son maillot auront causé sa perte. Cet événement tragique, à la vue de tous les suiveurs de la course marque un tournant radical dans la relation entre les médias et le dopage. Dans les jours qui suivent, les journalistes endossent un rôle nouveau, que l'on pourrait qualifier de lanceur d'alerte. Par leurs travaux, la question du dopage devient plus qu'une simple affaire sportive. En plus, la justice entre dans le bal et par conséquent, les premières mesures antidopage voient le jour. Si déjà depuis 1965 des contrôles antidopage sont mis en place, ceux-ci deviennent automatiques à l'arrivée de chaque étape dès l'année suivant la mort de Simpson. Les travaux de recherches de Pascal Charroin dans "*L'affaire Simpson de 1967 : une rupture médiatique dans l'appréhension du dopage*" nous aident à comprendre comment une bascule s'est opérée à cet instant. Le lendemain du drame, le journal *l'Équipe* annonce que "*le cas Simpson risque d'intervenir au moment où toutes les forces légales, morales, spirituelles, scientifiques doivent se conjuguer pour ramener le bon ordre moral et éthique*". C'est-à-dire qu'il faut faire bouger les choses pour éviter que des sportifs paient de leur vie le manque de contrôle autour de la compétition. Les médias tirent la sonnette d'alarme, et le dopage bascule de son statut de toléré à intoléré d'un point de vue éthique. À présent, les coureurs savent que leurs pratiques peuvent ruiner leur carrière, ou tout du moins leur porter préjudice. *L'omerta*, cette loi du silence qui existait avant ces événements tragiques, connaît un coup d'arrêt temporaire. L'intérêt des médias sur le dopage brise le silence, ou tout du moins le sentiment d'impunité qui était la règle jusqu'alors. Pourtant, dans les journaux sportifs, la mort de Simpson ne fait couler d'encre

que temporairement. Dans l'*Équipe* du 14 juillet, le lendemain de la mort du cycliste, on se contente de relater les faits de manière succincte avec ce titre : “ *Simpson : défaillance tragique dans le Ventoux* ”. Là encore, le choix des mots montre que le dopage n'est pas encore au coeur des préoccupations, même s'il ne s'agit à présent que d'une question de temps. Dans les jours qui suivent, l'affaire n'est presque plus citée dans les colonnes du quotidien sportif. L'importance de l'affaire met finalement quelques mois à se manifester dans les médias et la question du dopage dans le sport est rattachée aux autres maux de la société. L'hebdomadaire *Miroir-Sprint* publie en 1967 ces lignes : “ *Le “ doping ” est un mal de notre temps. Il ne frappe pas que les cyclistes, il frappe tous ceux que leur condition sociale incite à remporter quelques victoires sur leur état : les étudiants qui doivent passer un examen et travailler en même temps. Le routier qui doit, pour vivre correctement, assurer une rotation accélérée. L'ouvrier, qui fait des heures supplémentaires ou du travail au noir* ”. Par ces propos, on s'aperçoit que l'importance accordée au dopage n'est pas liée qu'à la question de la triche sportive mais qu'elle se place dans un contexte plus général où la question de l'éthique devient prépondérante. Autrefois “ toléré ” ou tout du moins admis, le dopage ne l'est plus complètement au sortir des années 1960 grâce notamment aux médias qui traitent davantage le sujet. Le voile semble désormais levé sur des pratiques qui ont toujours fait partie des us et coutumes du peloton professionnel (mais aussi amateur).

Section 2 : retour en force de l'*omerta* dans le peloton et les médias

Les mentalités ont changé mais pourtant, le dopage ne disparaît pas des radars. Face aux mesures punitives mises en place par les instances dirigeantes, les pratiques dopantes vont petit à petit se développer dans le secret et la discrétion. Ce sont d'ailleurs ces deux caractéristiques qui vont donner au dopage une connotation encore plus négative car le secret renvoie à l'impur¹. Certes la mort de Simpson ainsi que les cas de Malléjac et Jensen ont fait basculer la relation entre le dopage et les médias donnant plus d'importance au sujet, mais seulement de manière temporaire. Mais des années 1970 aux années 1990, ce thème n'est plus abordé avec autant de véhémences.

¹ Eric Perera et Jacques Gleyse dans “ *Le pur, l'impur et le secret. Le dopage dans quatre journaux français* ”

La première raison que l'on pourrait avancer est d'ordre réglementaire. Face à l'ampleur du dopage (en 1966, 87 % des contrôles menés sur les cyclistes en France sont positifs²), les instances dirigeantes mais aussi le gouvernement français prennent des décisions en faveur d'un sport plus propre. Dès 1965, la loi Herzog permet la mise en place de contrôle sur tirage au sort à l'arrivée de chaque étape. En 1989, la loi Bambuck renforce l'arsenal législatif de la lutte antidopage. Ce problème qui touche le cyclisme est pris au sérieux, si bien que les coureurs du Tour de France ne ressentent plus la liberté qu'ils pouvaient avoir quelques années auparavant. Certains se mettent en grève dès 1966 pour critiquer la mise en place des premiers contrôles antidopage. Durant cette période, de nouveaux produits dopants font leur apparition comme les stéroïdes anabolisants et les corticoïdes. Si dans les faits le nombre de contrôles antidopage positifs diminue rapidement (seulement 1 % du peloton est contrôlé positif sur le Tour de France 1975), le dopage, lui ne disparaît pas, au contraire. Les cyclistes eux-mêmes en témoignent dans les médias, souvent des années après avoir pris leur retraite sportive. Une sorte de *mea-culpa* dont les médias servent de tribunes et les déculpabilisent auprès du grand public. Huit ans après avoir raccroché son vélo en 1980, l'excellent coureur belge Joseph Bruyère racontait au magazine *Coups de pédales* : “ *Bien entendu, comme tout le monde, je prenais des fortifiants et j'étais suivi médicalement. On parle un peu trop facilement, sans savoir, sur les choses propres au cyclisme. De toute manière, il est impossible de faire un Tour de France à l'eau minérale. On ne l'a jamais fait, on ne le fera jamais !* ”. Ces propos montrent plusieurs choses. Tout d'abord ils montrent que les médias sont utilisés par les cyclistes pour se dédouaner auprès du public. Ensuite, ils témoignent du décalage entre la culture propre au cyclisme dans laquelle le dopage est une donnée importante, presque immuable et de l'autre côté la société pour qui le sport est un lieu de valeurs et de fair-play. La défiance du peloton envers le monde extérieur et notamment les journalistes est basée sur cette incompréhension, ce décalage. Comment se fait-il qu'eux, cyclistes professionnels des années 1980, ne puissent pas jouir de cette liberté de mouvements dont bénéficiaient leurs aïeux ? Pourquoi sont-ils à présent condamnables pour des faits qui ne l'étaient pas avant ? Cette incompréhension et ce décalage ont contribué à installer ce climat de défiance entre les sportifs et les journalistes sur le terrain du dopage. C'est donc en partie pour cette raison que le sujet n'a finalement été que très peu abordé sur

² Source : le Monde : *Cinquante ans de gâchis antidopage*, juillet 2015.

cette fin de vingtième siècle. La “ tradition ” perdure et dans l’état des faits, les choses ne bougent pas beaucoup.

Le travail de recherche effectué par Loïc Sallé sur le magazine *Sport et vie*³ illustre cette idée. Créé en 1990 à l’époque où l’EPO se diffuse à toute vitesse dans le peloton, le magazine fait office de précurseur en matière de dopage. Jusque-là, personne n’a pris le risque de dénoncer les agissements illégaux qui règnent de façon “ secrète ” parmi les coureurs. En quelque sorte, ce magazine va être l’exception qui confirme la règle. *Sport et vie* devient le seul organe de presse à parler de dopage de manière continue au sein d’une sphère médiatique assez immobile sur le sujet. Le bimestriel accorde à chacun de ses numéros une rubrique consacrée au dopage et à son actualité. Evidemment, ce système de triche ne concerne pas que le sport cycliste, mais il est évident qu’il figure parmi ceux qui en sont le plus touchés. Cette ligne éditoriale inédite a permis au magazine de se faire une place de choix dans la presse sportive française. Les pages qu’il dédie au dopage connaissent un certain succès auprès du public. Du côté des sportifs, ce genre d’article est accueilli avec beaucoup moins d’entrain. Le sujet est devenu tabou et quand les médias tentent de l’aborder, ceux-ci doivent en payer le prix. En 1989, *Antenne 2* produit un magazine intitulé “ *Danger dopage* ”. Dans les colonnes du *Monde* en 2001, le journaliste Alain Vernon, co-réalisateur du reportage s’exprimait ainsi : “ *Je suivais le Tour de France depuis quatre ans pour Antenne 2 et je commençais à avoir des doutes sur pas mal de choses. (...) Et puis j’assiste à la remise d’un prix à un confrère qui suivait le vélo depuis trente ans. Je regarde la scène et je me dis : " Bon sang, trente ans à ne rien révéler, à rester le témoin silencieux de tricheries en tout genre !. Une " famille ", au sens le plus triste, fêtait un des siens, entre mensonges et non-dits. (...) Danger dopage a été diffusé le lundi 10 avril 1989. Les réactions n’ont pas tardé. Le milieu cycliste a été le plus virulent. Dominique Le Glou et moi avons été menacés de procès, qui ne nous ont finalement jamais été faits. (...) J’ai fait le Tour de France 1989. Je voulais y aller pour montrer que je ne me cachais pas, que je ne me dégonflais pas. Le peloton m’a boycotté (...) il ne m’était plus possible d’exercer mon métier correctement ”. Les reportages effectués par les journalistes ont donc eu pour conséquence la mise en place d’un véritable boycott des cyclistes envers les deux compères d’*Antenne 2*. Dominique le Glou et Alain Vernon sont menacés de poursuites judiciaires par les coureurs. La solidarité du peloton face à ceux qui dénoncent leurs actes*

³ SALLÉ Loïc, “ *Le traitement du dopage par les médias. L’exemple du magazine Sport et Vie* ”

illégaux est sans faille. Les médias en sont les victimes et ceci explique en partie pourquoi le dopage n'a été que très peu abordé jusqu'à l'année 1998 où un réel basculement s'opère. L'affaire *Festina* va modifier les rapports entre les médias et le dopage. Après trente ans de silence et d'indifférence, les médias vont s'emparer du sujet et ne plus le lâcher.

Deuxième partie : l'affaire Festina, le point de bascule.

Avant d'analyser l'évolution des rapports entre les médias et le dopage, un rapide retour sur les événements de ce mois de juillet 1998 est nécessaire.

Au petit matin du 8 juillet, Willy Voet est arrêté au volant d'une des voitures l'équipe cycliste Festina par les douaniers à la frontière entre la France et la Belgique. Le soigneur transporte des centaines de flacons contenant des produits dopants (EPO, amphétamines, hormones de croissance et testostérone). En garde à vue, Willy Voet dénonce le système de dopage organisé au sein de la structure sponsorisée par la célèbre marque de montres. De fils en aiguilles, une grande partie du staff est mise en examen et avoue les faits. Le directeur du

Tour de France exclut l'équipe *Festina* de la course malgré la présence du chouchou des Français, Richard Virenque le 18 juillet. La police décide de perquisitionner les hôtels d'autres équipes présentes sur la course. Plusieurs d'entre elles quittent précipitamment le Tour sous la pression et les coureurs restés en course font grève, dénonçant le manque de respect dont ils se sentent victimes. Le procès *Festina* rend son verdict en l'an 2000 et des peines de prison avec sursis sont prononcées à l'égard de Willy Voet et du directeur sportif de l'équipe cycliste. À l'occasion de ce Tour 1998 et pour la première fois, la question du dopage éclabousse tout sur son passage. Coureurs, staff, médias, politiques et société civile sont touchés faisant de cette affaire un point de bascule.

Chapitre 1 : le renouvellement du travail journalistique en matière de dopage :

Section 1 : la frénésie médiatique autour de cette affaire

Il a été abordé un peu plus tôt avec l'exemple d'Alain Vernon les difficultés rencontrées par les journalistes lorsqu'il s'agit de traiter la question du dopage dans le cyclisme. Ajouté à cela la loi du silence qui régnait dans le peloton, le tout aboutissait à une absence quasi totale du dopage dans les médias. L'affaire *Festina* va modifier ce rapport de forces. Parler de cette tricherie va ouvrir aux journalistes de nouveaux terrains à exploiter et par conséquent faire évoluer les méthodes de travail qui jusque-là se limitaient majoritairement au domaine du sport. Mais on peut constater une sorte d'interdépendance entre les médias et cette affaire *Festina*. Sans les médias, elle n'aurait pas eu autant de retentissement, et sans ce système de dopage organisé, les médias n'auraient peut-être pas changé leur méthode de travail.

La première donnée à prendre en compte est la rapidité avec laquelle les informations se sont diffusées. Toute la sphère médiatique s'y est attelée si bien que l'affaire prend une ampleur jamais atteinte. De plus, il faut bien comprendre qu'elle n'a pas été monopolisée par les journalistes sportifs. Tous les organes médiatiques s'y sont intéressés, contribuant à l'effet boule de neige qui a débuté avec l'arrestation de Willy Voet le 5 juillet 1998. En quelques

jours, les médias rattrapent le temps perdu en traitant cette question du dopage dans le cyclisme. Alors que l'aspect sportif composait la quasi-totalité des contenus journalistiques, désormais on s'intéresse à l'extrasportif. Le caractère judiciaire que prennent les événements amène aussi des nouveaux types de journalistes (information générale, spécialistes de droit et d'affaires judiciaires), si bien que Festina marque la fin du monopole des journalistes sportifs sur la course. C'est d'ailleurs sur ce point que les tensions entre la " famille cycliste " et les médias vont reprendre de plus belles. Moins enclin à s'attarder sur les performances sportives, les nouveaux journalistes présents appuient là où ça fait mal : la triche et le dopage. La conjoncture des événements a ouvert les vannes du côté des médias, les amenant à vouloir exposer aux yeux du public la vérité sur le petit monde qu'est le cyclisme professionnel. La machine est lancée et rien ne semble pouvoir la stopper. Le secret de polichinel (le dopage qui touche le cyclisme) qui couvait depuis des années est exposé à l'ensemble de la société. Le fait que cette histoire ait pris un accent judiciaire donne aux journalistes une certaine liberté dans leur manière de travailler. En effet, ils possèdent des preuves juridiques derrière lesquelles se protéger pour légitimer leurs investigations et la présence de journalistes non spécialisés dans le sport. Être boycotté par les coureurs n'effraie plus les médias.

Section 2 : reportage-poubelles, enquêtes : les journalistes changent leur façon de travailler

L'exemple type des nouvelles techniques de travail dans les médias émanant de cette affaire est le " reportage-poubelles " qui apparaît durant ce Tour 1998. Ce nom vient tout simplement du fait que lors de l'affaire *Festina*, bon nombre de produits dopants ont été jetés à la poubelle (avant ou après utilisation de peur de se faire attraper par la patrouille). Dans les faits, il s'agissait pour les journalistes d'aller faire vulgairement les poubelles des hôtels où avaient séjourné les équipes du Tour de France. Que ce soit pour des reportages télévisés ou dans la presse écrite, ce nouveau type de contenu journalistique entraîne le mécontentement des coureurs du Tour de France (déjà exaspérés par les descentes de la police dans les hôtels). Aller fouiller dans les ordures n'est pas un acte anodin, mais surtout il démontre qu'en l'espace de quelques jours seulement, les médias se sont affranchis de l'*omerta* qui régnait depuis des années. Cette technique n'est d'ailleurs pas exclusive à l'année 1998 puisque dans le journal *Libération* du 25 novembre 2000, on apprend que des journalistes de la chaîne *France 3* ont eux aussi recours à ce stratagème lors de leur enquête sur l'équipe de Lance

Armstrong. Naturellement, les relations entre les journalistes et les cyclistes se tendent. Les coureurs ne comprennent pas pourquoi, du jour au lendemain, ils sont traînés dans la boue, accusés de triche alors que leurs pratiques ne les avaient jamais inquiétés durant les décennies précédentes.

Dans ce contexte, le simple exercice de l'interview, qui constitue la base du journalisme, devient compliqué. Antoine Vayer, membre du staff de l'équipe Festina de 1994 à 1998, devenu ensuite chroniqueur pour *Le Monde*, *Libération* ou *l'Express* témoigne : “ *Lorsque l'affaire a éclaté et que les coureurs se sont sentis lésés, il est devenu compliqué d'obtenir une interview avec certains coureurs. S'il y en avait une, c'est toujours avec la langue de bois que répondaient les coureurs. Il ne fallait pas qu'ils brisent la solidarité et le secret de leurs performances* ”.

Les travaux réalisés par Henrique Rodas et Patrick Trabal⁴ sur les différents médias lors de cette affaire *Festina* montrent que dans un premier temps, c'est l'aspect judiciaire qui a été mis en lumière par les médias. La première une du journal *l'Équipe* sur l'affaire *Festina* en atteste. Elle n'arrive pourtant que tardivement car le parcours victorieux de l'équipe de France de football lors du mondial éclipse le reste de l'actualité. Ainsi, c'est le 16 juillet seulement que le seul grand quotidien sportif français commence à traiter réellement l'affaire. Le titre de la une est le suivant : “ *Descentes sur le Tour* ”. Il illustre l'approche judiciaire que mènent les journalistes sur cette affaire. Le journal continue à traiter l'aspect sportif puisque la course se poursuit malgré les aléas (grève des coureurs, six équipes ont quitté la course, la police fouille au plus près des coureurs). En parallèle, les faits judiciaires sont aussi relatés en suivant l'évolution de l'enquête menée par la police, une première dans l'histoire de ce sport. En résumé, l'affaire *Festina* a belle et bien modifié les méthodes de travail des médias. Tout d'abord en permettant l'arrivée de journalistes non spécialisés dans le sport. Des exercices aussi banals que l'interview ne le sont plus à cause de ce contexte inédit. Certains coureurs refusent même de s'adresser à la presse (pour montrer leur mécontentement ou de peur de révéler de nouveaux secrets). Les reportages-poubelles ont élargi la gamme des reportages traditionnels qui étaient axés sur le sport en lui-même. Désormais, l'extra sportif est débattu dans toutes les rédactions. Le dopage fait vendre car il intéresse le public, mais il

⁴ Henrique Rodas et Patrick Trabal, *De la place des médias dans l'analyse des affaires sportives*

est compliqué pour certains journalistes de se positionner vis-à-vis des cyclistes et du dopage qui malgré sa médiatisation du moment conserve des zones d'ombre.

Chapitre 2 : le secret plus que jamais

Section 1 : les coureurs se font discrets sous peine d'être punis

En parallèle du travail effectué par la justice, les activités menées par les journalistes ont eu pour conséquence de faire éclater la vérité sur l'état du cyclisme et de faire changer les mentalités. De cette affaire Festina, il en résulte la mise en place d'une meilleure structure dans le cadre de la lutte contre le dopage. L'agence mondiale contre le dopage est créée en 1999, et l'Agence Française de Lutte contre le Dopage (AFLD) voit le jour en 2006. Le code du sport mis en place en 2004 recueille toute une partie concernant le dopage et notamment les sanctions sportives mais surtout pénales qu'encourent les sportifs. Alors que les condamnations des cyclistes dopés étaient insignifiantes avant l'affaire Festina, les coureurs se voient à présent confrontés à des suspensions beaucoup plus longues risquant de mettre un coup d'arrêt à leur carrière sportive. En ce sens, nous pouvons considérer que les journalistes ont indirectement influencé les résultats de la course et le développement de la lutte antidopage comme le prouve la présence de Damien Ressiot, ancien journaliste, au poste de directeur des contrôles pour l'AFLD. Le sentiment d'impunité qui animait les coureurs auparavant n'est donc plus qu'un lointain souvenir à partir de 1998. Le sujet a été abordé précédemment avec l'essor des reportages-poubelles et de l'attrait pour les journalistes pour les à-côté du cyclisme. En enquêtant sur les agissements de certains coureurs, les médias ont contribué à lutter contre le dopage, ou tout du moins à le rendre plus marginal et mais aussi plus secret encore. Le témoignage de Tyler Hamilton, bras droit de Lance Armstrong durant ces premières années de règne sur le Tour de France (l'Américain s'est imposé sur la grande boucle de 1999 à 2005), illustre cette idée. Après avoir publié son autobiographie, *La course secrète* en 2012, l'ancien cycliste professionnel s'est adonné à une série d'interviews et de reportages pour de nombreuses chaînes de télévision dont *France 2*. Dans l'émission *Complément d'enquête* diffusée quelque temps après les aveux publics de Lance Armstrong sur ses années de dopage, son ex-équipier explique avec quelle minutie et méfiance se

déroulaient les transfusions sanguines dans les chambres des hôtels sur le Tour de France. “ *Tout ce qui pouvait dissimuler une caméra était recouvert par un drap, une serviette ou un bout de tissu. Les téléphones portables étaient obligatoirement éteints. Il ne fallait pas que la police puisse nous écouter* ”. Ces agissements témoignent parfaitement du climat de paranoïa qui planait sur le Tour de France post affaire *Festina*. Il faut bien comprendre que malgré les secousses énormes issues de cette Grande Boucle 1998, le dopage n’a pas disparu totalement du peloton. Les chiffres des contrôles antidopage ne peuvent pas être considérés comme les témoins d’un cyclisme propre. Rien n’a réellement changé si ce n’est que les coureurs sont entrés dans la “ clandestinité ”. Il n’est plus question de s’injecter les produits tranquillement dans les hôtels ou dans les bus.

Section 2 : Christophe Bassons, l’aubaine pour les médias

Dans ce climat de secret ambiant, les médias sont évidemment à l’affût des personnages qui osent parler. Parmi eux, le cas de Christophe Bassons est extrêmement intéressant à étudier. Passé professionnel en 1996 dans les rangs de l’équipe *Festina*, le garçon originaire de Mazamet dans le sud-ouest de la France a connu une carrière atypique. Élevé loin de la culture cycliste, c’est sur le tard qu’il se découvre des qualités physiques qui lui ouvrent les portes du sport professionnel. À cette époque où l’EPO est devenue monnaie courante, Bassons fait figure de résistant puisqu’il s’interdit de prendre des produits dopants. Dans une interview accordée au journaliste Olivier Delacroix dans une enquête intitulée “ *le sport qui fait mal* ”, Bassons explique : “ *Je n’ai jamais dit que je ne me dopais pas, ce sont les autres qui m’ont dénoncé finalement* ”. L’affaire *Festina*, équipe pour laquelle il roule sur ce Tour 1998 va dévoiler au grand jour les messes basses du cyclisme professionnel desquelles le coureur français est finalement exclu de par sa “ propreté ” en matière de dopage. Rapidement, les micros se tendent devant lui. Une aubaine pour les médias qui lui donnent la parole. Sur le Tour de France 1999, le journal *Le Parisien* lui offre un espace de liberté avec une chronique dans laquelle il prend clairement position contre le dopage. Cette main tendue par les médias va se retourner contre lui. Comme cité auparavant dans ce mémoire, le peloton cycliste est une véritable famille qui possède ses règles internes. Garder le silence sur la prise de produits dopants en est une des plus importantes. Devenu la coqueluche des journalistes, Bassons se retrouve ostracisé jusqu’au sein même de son équipe. Lors de la douzième étape du Tour 1999, il est obligé d’abandonner la course face aux

pressions trop importantes qu'il subit de la part des autres coureurs. Le lendemain, le journal *Libération* écrit : “ *Bassons paie comptant son ambition d'imposer l'image du coureur propre sur le Tour. Il n'était pas le seul, mais on dira que, conduites par une prudence poltronne, d'autres voix ne se sont pas élevées* ”. La notion de secret a été blasphémée par un coureur au détriment de sa carrière, mais au bénéfice des médias qui ont su exploiter sa liberté d'expression dans une période où la langue de bois était le discours préféré des cyclistes. Ces propos illustrent bien que l'affaire Festina n'a rien changé aux maux du vélo. Le dopage “ chimique ” est toujours d'actualité et les médias tentent de percer les secrets du peloton grâce à ceux qui souhaitent parler, même s'ils se font rares. Seules des enquêtes de longues haleines peuvent venir lever le voile sur ce sport gangrené par la triche.

Chapitre 3 : les journalistes mènent l'enquête sur le dopage mécanique

Section 1 : Des enquêtes pour prouver l'existence d'un nouveau type de dopage

Depuis 2010, c'est une véritable saga qui agite le monde du cyclisme. Cette série tournée en plusieurs épisodes se base sur la présence éventuelle de moteurs dans les vélos des champions. Dans cette affaire venue écorner une nouvelle fois l'image d'un cyclisme déjà touché, ce sont les journalistes qui ont joué un rôle particulièrement important. L'enquête journalistique a vu le jour avec *Festina* et elle devient une méthode de travail adaptée à cette histoire de moteurs cachés.

Rapide retour sur les différents épisodes : en 2010, le champion suisse Fabian Cancellara remporte le Tour des Flandres et Paris-Roubaix la semaine suivante en ayant lâché tous ses adversaires de manière déconcertante. À la suite de ces événements, Jacky Durand, ex cycliste professionnel et consultant pour la chaîne *Eurosport* publie une vidéo dans laquelle plusieurs éléments viennent semer le doute quant à la présence d'un moteur dans le vélo du Suisse. Tour de France 2015 à présent, Christopher Froome avec le maillot jaune sur le dos s'envole dans les pentes du col de la Pierre Saint-Martin. Au commentaire pour *France Télévisions*, l'ancien cycliste professionnel Cédric Vasseur prononce ces mots : “ *On a tout*

simplement l'impression que le vélo de Christopher Froome pédale tout seul, nous sommes dans une pente à 12 % donc bien sûr que ça interpelle ". Troisième épisode fin janvier 2016 lors des championnats du monde de cyclo-cross. Une jeune Belge de 19 ans défraie la chronique puisqu'elle devient la première cycliste de l'histoire à être contrôlée avec un moteur dans son vélo. Alors que les soupçons n'avaient pas dépassé le stade de la simple rumeur, les faits avérés poussent les journalistes à aller enquêter sur ce nouveau phénomène. Chez *France Télévisions* justement, pour le compte de l'émission hebdomadaire *Stade 2*, le journaliste Thierry Vildary et son équipe se lancent à la poursuite des potentiels tricheurs. Pendant près de deux ans, ils vont chercher un peu partout les fondements de cette histoire. Analyse de données de puissance des cyclistes, interviews de journalistes, de vendeurs de vélos à moteur, l'enquête est complète mais n'arrive pas à son but ultime : prouver que certains cyclistes professionnels ont utilisé des vélos à moteur. Au cours de ce travail journalistique de longue haleine, les équipes de *Stade 2* vont même jusqu'à critiquer le système mis en place par l'Union Cycliste Internationale (UCI) avec ses contrôles des vélos via l'utilisation de tablettes magnétiques. En fin de compte, cette enquête a eu pour conséquence d'éveiller les soupçons sans jamais obtenir la preuve rationnelle de ce nouveau système de triche chez les professionnels. Il faut pourtant souligner la prise la main dans le sac d'un amateur en octobre 2017. Une équipe de reportage de l'émission *Tout le sport* est au rendez-vous pour ce qui constitue une première dans le monde cycliste français : un coureur possède un moteur dans son vélo et la nouvelle fera le tour des médias de France. Depuis, le sujet s'est tassé et ne fait plus couler d'encre dans la presse. Aucun cas de triche mécanique n'a été prouvé. En ce qui concerne le travail journalistique produit sur le sujet, on se rend compte que l'extra sportif est devenu un thème dans lequel les journalistes trouvent des angles pour enrichir la couverture de l'actualité sportive. La manière dont a été tournée le premier reportage pour *Stade 2*⁵ s'apparente à une véritable enquête qu'aurait pu mener la justice. Thierry Vildary, chef d'orchestre dans ce reportage illustre parfaitement la polyvalence des journalistes sportifs qui notamment grâce à l'affaire *Festina* ont dû élargir leurs domaines de compétence pour pouvoir couvrir de nouveaux champs de l'actualité sportive dont le dopage occupe une large place. L'enquête est devenue un nouveau genre journalistique à part entière dans le sport cycliste. L'origine de ce changement de posture est

⁵<https://www.youtube.com/watch?v=e0s2yo6ws9U> : *Un moteur dans le vélo, Stade 2*, avril 2016.

liée à un scandale de dopage dont les répercussions ont modifié en partie les manières de travailler des journalistes du milieu. Cette saga des moteurs dans les vélos des coureurs professionnels illustre encore une fois le pouvoir de pression et surtout d'investigation que peuvent avoir les médias lorsqu'ils décident de s'intéresser à un sujet extra sportif.

Section 2 : bilan des effets de l'affaire Festina sur les médias

En toute considération, l'affaire *Festina* peut à présent être considérée comme un point de bascule dans les rapports médias/dopage. Ce changement ne s'est pas fait dans la douceur, surtout pour les coureurs cyclistes qui se sont sentis lésés après des décennies de dopage sans scandale médiatique. Il faut aussi comprendre que ces turbulences sont aussi nées en partie avec le travail des journalistes qui n'ont pas hésité à enfiler le costume d'enquêteur. L'apparition d'un nouveau genre de reportage, le reportage-poubelles en est la parfaite illustration. Ce renouvellement du travail journalistique va amener les médias à s'intéresser à tout un pan de la vie des cyclistes, celui de l'extra sportif, ne limitant plus l'accès au Tour de France aux journalistes spécialisés dans le sport mais à l'ensemble de la profession. D'autre part, le simple exercice de l'interview a lui aussi évolué. Depuis l'affaire *Festina*, les questions sur le dopage sont devenues sensibles mais beaucoup plus récurrentes que par le passé d'où le fait que ce Tour 1998 a réellement fait basculer la profession journalistique dans une nouvelle ère. L'exemple de Thierry Vildary le montre, les journalistes sportifs doivent savoir élargir leur terrain de jeu, et les reportages sur le dopage (chimique et mécanique) se sont multipliés depuis. La contrepartie de ce chamboulement a été le renforcement de l'*omerta* et du secret qui régnait déjà fortement dans la discipline. Heureusement, certains à l'image de Christophe Bassons sont sortis du silence, donnant aux médias les sources nécessaires pour développer leur nouveau travail d'investigation, notamment lorsque le règne de Lance Armstrong s'est installé sur le Tour de 1999 à 2005.

**Troisième partie : les
journalistes et la liberté
d'expression face au dopage**

L'édition 1999 du Tour de France était annoncée comme celle du renouveau après les déboires de l'année précédente. Jean-Marie Leblanc, ancien cycliste et journaliste pour *La voix des sports*, *l'Équipe* et *Vélo Magazine* est le directeur du Tour depuis 1989. Il ne cesse de le répéter, son épreuve va mieux, elle a été libérée de ses démons. Mais personne n'est dupe car la situation ne peut changer du jour au lendemain. Les acteurs sont quasiment tous les mêmes, mis à part ce Texan⁶ qui revient sur le Tour après avoir vaincu un cancer des testicules avec métastases. Dès lors, un nouveau dilemme se dresse face aux journalistes. “ Libérés ” à présent lorsqu'il faut parler de dopage, ces derniers doivent jongler entre d'un côté leur rôle d'informateur sans pour autant tomber dans la dénonciation, tout en préservant

⁶ Lance Armstrong, né à Plano dans l'Etat du Texas au Etats-Unis.

leurs intérêts professionnels. Une chose qui ne sera pas facile à effectuer notamment sous l'ère Armstrong.

Chapitre 1 : Informer ou dénoncer, quand les journalistes ne savent plus sur quel pied danser.

Section 1 : Ignorer la question du dopage

Étudier le cas de Lance Armstrong est parfaitement adéquat dans ce contexte post affaire *Festina*. Si dans les faits, très peu de choses ont évolué au sein du peloton, il est plus intéressant d'étudier la posture qu'on adoptée les journalistes face à la récurrence de la triche dans ce milieu. Il faut d'abord noter que dans tous les médias, une ligne éditoriale recentre le chemin que peuvent suivre les journalistes de la rédaction. De ce fait, ils ne sont pas totalement libres de dire ce qu'ils pensent. C'est une des premières données à prendre en compte lorsque l'on s'interroge sur la position d'un média.

Dans le paysage médiatique français, il y a donc ceux qui se sont contentés d'informer sans prendre le risque de s'aventurer sur le chemin tortueux du dopage. Chez *Vélo Magazine*, mensuel spécialisé dans l'actualité du cyclisme professionnel, l'absence d'allusion au dopage saute aux yeux. Par exemple, dans son numéro du mois d'août 2004, à la suite du sixième titre consécutif sur la Grande Boucle (chose que personne n'a réussi à faire dans l'histoire du cyclisme), le magazine fait le choix de traiter exclusivement de l'aspect sportif, et rien n'est dit sur le dopage. Officiellement, Lance Armstrong n'a jamais été contrôlé positif sur le Tour (officieusement il l'a été en 1999 mais les contrôles sont restés secrets). Cette année-là, un seul coureur est exclu de la course après avoir été pris par la patrouille antidopage. Aucune référence n'y est faite dans les 106 pages du magazine. Les faits de course et les reportages axés exclusivement sur le domaine sportif se succèdent dans bon nombre des numéros du magazine à l'époque Armstrong. Les journalistes de ce mensuel ne sont bien sûr pas les seuls à avoir fait ce choix éditorial. La presse nationale en général s'est aussi contentée de relater les faits sportifs, et parfois de dopage en relayant les communiqués de l'agence mondiale antidopage lorsque des contrôles positifs étaient déclarés. Rien de plus, rien de moins.

Section 2 : Prendre le problème à bras le corps

La majorité médiatique suit la marche du peloton et relate les “ exploits ” des cyclistes, surtout du miraculé Lance Armstrong qui après avoir vaincu le cancer remporte 22 victoires d'étape sur le Tour de France et sept titres consécutifs. Mais comme l'affaire *Festina* a fait évoluer les règles, des journalistes n'hésitent pas à sortir du bois pour dénoncer cette triste réalité : le Tour de France n'a pas changé, le dopage est toujours omniprésent. L'exemple du journal *Libération* est criant. Le 3 juillet 1999, le “ Tour du renouveau ” s'élance du Puy du Fou. Dans ses pages consacrées au sport, les titres des articles sont on ne peut plus claires : “ *Le Tour de farce* ” et “ *Le Tour de France débute aujourd'hui au Puy-du-Fou. Un peloton d'exécutants. Les coureurs s'élancent sans illusions dans une Grande Boucle à l'atmosphère suspicieuse* ”. Sur la question du dopage, ce quotidien publié pour la première fois en 1973 a toujours été sur le front à partir de l'affaire *Festina*. La ligne éditoriale du journal se veut libertaire sur la question et les articles faisant allusion au dopage se multiplient. Le 14 juillet 1999, au lendemain d'une performance épatante de l'Américain, le quotidien publie ces lignes dans un article titré : “ *Armstrong ne manque pas d'air. Le peloton explose lors de la première étape des Alpes. Colère chez ceux à qui on promettait un Tour propre. Décidément la médecine du sport continue sa grande marche en avant. Comment imaginer une course “ enfin à l'eau claire ”, où les étapes de montagne sont plus longues que celles de plaine ? Comment oser croire que pour monter six cols, dont un hors catégorie et deux de première, une partie du peloton 1999 trouve autant de ressources pour terminer à plus de 35 km/h de moyenne. Il est vraisemblable qu'il y aura des potences d'hôpital avec de gros sacs de glucose dans les veines des pauvres coureurs. Avec de tels tracés l'année du renouveau, les cathéters sont toujours d'actualité* ”. Jean-Louis Le Touzet et Dino Di Meo, les deux auteurs de ce papier ne peuvent pas être plus clairs quant aux doutes émis sur les performances des cyclistes et du renouveau de ce sport. Cette liberté de parole, on la retrouve aussi chez certains auteurs comme Antoine Vayer. Déjà cité précédemment dans ce mémoire, ce Breton a la particularité d'avoir connu le monde du cyclisme de l'intérieur, notamment l'affaire *Festina*, de par sa présence dans le staff de l'équipe cycliste. Après les remous du Tour 1998, il devient chroniqueur pour plusieurs médias dont *Le Monde*, *l'Express* ou encore *Libération*. Celui qui s'est spécialisé dans l'analyse des performances des cyclistes en évaluant la puissance produite en watts a lui aussi tiré la sonnette d'alarme. En 2003, en plein Tour de France dominé encore une fois de la tête

et des épaules par Armstrong, Antoine Vayer publie dans *Libération* un papier à charge contre la vitesse excessive de certains coureurs dans les cols. “ *Les Alpes à la vitesse d'une moto ? Bizarre... L'analyse des performances dans ces étapes nous hisse au sommet de la perplexité* ”. Voilà un titre on ne peut plus explicite. Antoine Vayer a été l'un des premiers à écrire ce genre de papier et il ne fait nul doute que sans l'affaire *Festina*, il en aurait été autrement. Ceci est donc une nouvelle preuve qu'elle a marqué une bascule dans le traitement journalistique du dopage dans le cyclisme.

Face à cette ambivalence certains ont donc fait le choix dénoncer la supercherie “ Lance Armstrong ”, comme Pierre Ballester et l'irlandais David Walsh qui se sont écartés du carcan des médias pour publier des livres sur le sujet (*L.A Confidentiel* et *Le sale Tour* en 2004 et 2009). Pierre Ballester était grand reporter pour le journal l'*Équipe* qu'il quitte en 2001 notamment à cause de son franc-parler vis-à-vis du dopage et d'Armstrong. David Walsh, journaliste sportif irlandais pour le *Sunday Times* s'est lui aussi aventuré sur le terrain de l'investigation et de la dénonciation. Mais s'attaquer à Lance Armstrong en tant que journaliste n'est pas une affaire sans risque et souligne les limites qui freinent les médias dans cette entreprise. En 1999, l'Irlandais avait accusé l'Américain d'utiliser des produits dopants. Résultat, le coureur saisit la justice pour diffamation et remporte le procès, infligeant 360 000 euros d'amende au journal. Pire, le journaliste se voit peu à peu isolé par le reste de ses confrères qui craignent que Lance Armstrong, surnommé “ le Boss ” les soupçonne de connivence avec celui qui faisait partie des “ fouille-merde ” (ce terme était employé par Armstrong pour désigner tous les journalistes qui cherchaient à prouver sa culpabilité en matière de dopage). Une réaction qui peut se comprendre puisque dans le monde du journalisme, être en bon terme avec les sportifs est le gage d'obtenir des interviews et du contenu journalistique de qualité pour pouvoir alimenter l'actualité du moment.

Pour *Le Monde*, les relations sont aussi tendues. Dans un papier⁷ de 2012 récapitulant les relations entre le champion américain et le quotidien, on se rend compte que les journalistes ont subi les mêmes menaces que Walsh : “ *Mercredi 21 juillet 2004, sommet de l'Alpe-d'Huez. Lance Armstrong vient de franchir la ligne d'arrivée en vainqueur. Dans la salle de presse, les journalistes s'activent sur leur clavier pour écrire une nouvelle page de la légende de l'Américain (...). Le leader de l'US Postal vient à peine de descendre de son vélo*

⁷ Source : *Le Monde : Lance Armstrong et le Monde, une histoire tumultueuse*. Octobre 2012.

que son directeur sportif se dirige vers le reporter du Monde pour une visite qui n'a rien de courtoise. " C'est pas M. Mandard, qu'il faudrait t'appeler, mais Monsieur Connard ", invective Johan Bruyneel. L'objet du courroux du mentor de Lance Armstrong ? Le journaliste a publié la veille une interview qui n'a pas vraiment plu au clan Armstrong ". Le ton est donné. Autre exemple sur le Tour 2009 : " Je lui demande de réagir aux propos de Patrice Clerc, patron du Tour de 2000 à 2008, qui vient de déclarer au Monde que son retour " rouvre le dossier du doute ". Sa réponse est cinglante : " Le Tour était-il dans une situation parfaite pendant mon absence ? ". Silence dans la salle. Un journaliste, bracelet jaune au poignet, reprend le micro après m'avoir dévisagé : " Lance, avec toi, il y a plus de suspense en quatre étapes qu'en quatre ans ". " Merci, tu as toujours été gentil avec moi ", lui répond l'Américain. L'assistance se met à rire. Même en salle de presse, le coureur reste le Boss. Certains ont peur de lui poser des questions gênantes ".

Dans ces conditions, des journalistes se retrouvent coincés entre la quête de vérité et en même temps conserver de bonnes relations avec les sportifs pour pouvoir réaliser leur travail en bonne et due forme. En écrivant ces deux livres, Pierre Ballester et David Walsh se sont un peu éloignés du système classique des médias pour pouvoir s'exprimer plus librement. C'est en partie la raison pour laquelle Pierre Ballester n'a pas pu garder son statut de grand reporter chez l'*Équipe* dont il jouissait depuis 1989. En effet, les liens étroits qui se sont tissés entre le quotidien sportif et le Tour de France imposent une certaine retenue sur le contenu des articles, surtout lorsque le Tour de France et dopage y sont mêlés.

Chapitre 2 : France TV et l'Équipe face à un dilemme :

Le Tour de France est devenu une machine commerciale en plus d'être la plus grande course de vélo du monde. De fait, le succès populaire de cette épreuve attire chaque année des millions de spectateurs sur le bord des routes, mais aussi derrière les télévisions. Le Tour est donc un spectacle aux enjeux financiers colossaux. La concurrence entre les médias est rude pour avoir le privilège d'être l'un des diffuseurs de l'épreuve. Deux d'entre eux sont très intéressants à étudier de par leur proximité avec la course. Il y a tout d'abord le groupe du

service public télévisuel *France Télévisions*. Sur ses différentes chaînes, il diffuse le Tour de France depuis les années 1960. Ensuite, il y a le cas du journal *l'Équipe*, qui a succédé au journal *l'Auto* (à la base de la création du Tour de France) en 1946 et qui depuis 1964 est sous la propriété du groupe *Amaury*, société dont la branche “ événementielle ” ASO organise le Tour de France depuis 1992. Il y a donc une interdépendance entre ces deux médias et la course et ceci influence largement les contenus journalistiques qu'ils produisent.

Section 1 : Le cas du journal *l'Équipe*

Le journal *l'Équipe* titrait le 26 juillet 1999 à l'issue du premier sacre du Texan : “ *Le rêve américain* ”. “ *Dans la légende* ” prenait toute la largeur de la une en 2003. Ces titres montrent bien que le journal fête avec un enthousiasme apparent les victoires du coureur cycliste américain. Bien sûr à cette époque, le journal ne pouvait pas vraiment se permettre de critiquer le leader du Tour faute de preuves formelles. Surtout, parler de dopage à outrance et ouvertement est un risque énorme de se mettre à dos ce champion qui fend la foule, toujours plus nombreuse sur le bord de la route. Il y a une autre raison qui ne permet pas aux journalistes du seul grand quotidien sportif du pays de se lancer contre Lance Armstrong. Cette raison est à la fois institutionnelle et financière. Explications.

L'Équipe a succédé au journal *l'Auto* (créateur du Tour de France) en 1946 et depuis 1964 est passé sous le pavillon du groupe *Amaury*, société organisatrice du Tour de France. De plus, il faut prendre en compte l'aspect financier qui lie le journal au Tour de France. Selon les chiffres de Pierre Ballester dans son livre “ *Fin de cycle* ”, le Tour de France aurait rapporté en 2011, 32,5 millions d'euros au groupe *Amaury*, ce qui en fait la plus grosse ressource financière du groupe, au contraire du journal *l'Équipe* qui depuis 2004 voit son tirage diminuer (369 000 journaux quotidiens vendus en 2004 contre 249 000 en 2018 selon les chiffres de l'OJD (Office de justification de la diffusion)). Ces chiffres montrent donc à quel point le Tour est important pour la direction du journal. Dans cet état de faits, il semble tout à fait contradictoire pour ses journalistes de venir “ polluer ” l'atmosphère avec des histoires de dopage qui inexorablement ternissent l'image de la course (qui depuis 1998 n'en a pas vraiment besoin). Il y a ici une logique financière qui vient s'opposer au travail d'investigation et de recherche qui fournissent le socle du travail des journalistes. C'est en réalité un cercle vicieux qui s'est mis en place pour *l'Équipe* qui se retrouve quelque peu avec les pieds et les poings liés. De par son statut de seul grand journal sportif français, il serait

logique que toute l'actualité liée à la discipline cycliste soit prise dans les mailles de son filet. Pour autant, si l'on regarde de plus près, on s'aperçoit que le journal n'a pas vraiment su sur quel pied danser depuis 1998 et particulièrement à l'époque Armstrong. Le site *Acrimed*⁸ revient dans ses travaux sur cette question du traitement médiatique du dopage par le journal *l'Équipe*. On peut y lire ceci : « *Le dopage est un aléa du sport, on doit le traiter quand une affaire éclate, mais pas en tant que sujet en soi* », expliquait Marie-Odile Amaury (PDG du groupe *Amaury*) dans *Le Point* du 9 mars 2010, en réponse à la question : « *On dit que vous avez demandé aux journalistes de l'Équipe de lever le pied sur le traitement du dopage. Est-ce exact ?* ». Des propos qui collent totalement avec cette logique financière qui vient d'être abordée. Dans le *Canard enchaîné* cette fois, le 4 février 2009, ces lignes venaient renforcer l'idée que les journalistes ne peuvent pas être libres de leurs mouvements : « *Lors de sa rencontre avec la SDJ (société des journalistes), en mars 2008, Mme Amaury avait en effet exprimé son souhait qu'on ne s'attarde plus sur ce sujet. (...) Depuis, des consignes ont été données aux rubriques, au sein du journal. Il a également été expressément demandé à Damien Ressiot de ne plus générer de révélations et de se contenter de traiter l'info dopage en réactivité, ce qui constitue une remise en cause grave de son poste et de sa mission. La SDJ ne peut donc que s'inquiéter du message envoyé implicitement aux lecteurs. Et s'interroger : la rédaction est-elle indépendante ? Y a-t-il volonté de détourner les yeux du dopage ?* ».

Malgré tout, et plus d'une fois, *l'Équipe* a sorti les crocs en matière de dopage. Son fer de lance était donc le dénommé Damien Ressiot. En ce matin du 23 août 2005, la une du journal lance un pavé dans la mare, quelques semaines après le septième sacre consécutif de l'américain sur la Grande Boucle. « *Le mensonge Armstrong* » peut-on lire en caractère blanc sur fond noir sur toute la largeur de la page. Suite à de nombreux mois d'investigation, Damien Ressiot est parvenu à prouver via les échantillons récoltés en 1999 sur le Tour de France que Lance Armstrong avait été contrôlé positif à l'EPO sur six étapes différentes. On notera tout de même que ces révélations ont été diffusées à la suite de ce qui devait être le dernier Tour de France du Texan qui avait annoncé sa retraite sportive. Est-ce le hasard du calendrier ou est-ce pour préserver la notoriété de la course que ces informations n'ont pas été divulguées plus tôt ? Difficile de répondre à cette question, mais il faut bien garder à l'esprit

⁸ observatoire des médias créé en 1996

que le Tour de France et le journal font partie de la même “ famille ”, et qu’il n’est pas évident de détériorer l’image d’un événement qui génère une grande partie des ressources financières du groupe auquel il appartient.

Tout ceci montre donc le paradoxe qui entoure le plus grand journal de sport français. D’un côté ses liens avec la course qui l’empêchent d’aller loin dans ses enquêtes sur le dopage, et de l’autre ses journalistes comme Damien Ressiot ou Pierre Ballester qui n’hésitent pas à dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas. Mais à quel prix ? Les deux confrères ont vu leur collaboration avec le média s’interrompre quelques années après leurs révélations (2014 pour Ressiot, 2001 pour Ballester). Si le journal se retrouve confronté à ce genre de contraintes, d’autres à l’image de *France Télévisions* le sont aussi et dans des conditions différentes, celles du direct.

Section 2 : le cas de *France Télévisions*

Comme pour leurs compères de chez l’*Équipe*, les journalistes du groupe *France Télévisions* sont confrontés à la question du dopage. Si dans la presse écrite, les journalistes ont un peu de recul face aux événements (le papier est généralement écrit pour le lendemain), les commentateurs eux se retrouvent face à l’instantanéité de la performance sportive. Face aux soupçons et à la présence continue du dopage dans le cyclisme après l’affaire *Festina*, les commentateurs qui se sont succédés au fil des ans ont adopté des postures différentes, tout en gardant un certain silence sur la question sensible du dopage. Il est intéressant de prendre quelques exemples de commentaires réalisés en direct pour comprendre la position du groupe télévisuel, rappelons-le, diffuseur officiel de la course. 2003, 15ème étape du Tour de France, Christian Prudhomme commente en direct la victoire d’étape de Lance Armstrong : “ *Armstrong sur la ligne ! Top pour le champion américain qui jette son vélo sur la ligne !* ”. 2006, 17ème étape du Tour, Laurent Fignon et ses partenaires sur le plateau à propos de l’incroyable raid en solo de Floyd Landis : “ *Il a extraordinairement bien résisté dans Joux Plane. On pensait qu’il allait coincer (...), il a excellemment bien résisté dans la montée. C’est formidable ce qu’il a fait !* ”. Jean-Paul Olivier rajoute une couche : “ *Ca ressemble à du Merckx en 1971* ”. Henri Sannier y va de son commentaire : “ *Floyd Landis élu combatif du jour. Le contraire m’eut étonné ! (...)* Le point rageur ! Belle victoire, sursaut d’orgueil ”.

Beaucoup d'admiration et de plaisir à commenter la performance d'un coureur qui, le soir même est contrôlé positif à la testostérone avec un taux 11 fois plus élevé que la normale.

En ce qui concerne la preuve irréfutable de la culpabilité d'Armstrong en matière de dopage, il faudra attendre ses aveux publics en 2013 pour avoir la certitude de sa tricherie durant ses sept Tour de France remportés. Devant de telles performances, insensées pour le commun des mortels, comment se fait-il que les commentateurs se soient tant enthousiasmés devant des coureurs aux résultats aussi douteux comme nous l'avons vu précédemment ? La première réponse sera la même que pour le journal *l'Équipe*. Le groupe *France Télévisions* est un partenaire officiel du Tour de France et diffuseur exclusif de ce troisième plus grand événement sportif au monde. Dans ces conditions, il semble inconcevable que les commentaires réalisés en live soient critiques à l'égard des cyclistes sur le thème du dopage, bien que les rumeurs et les soupçons soient intenses. Sur ce point-là, Thierry Adam, commentateur pour le groupe *France TV* depuis 2004 donne son opinion pour argumenter et soutenir une position que l'on pourrait qualifier de " neutre " de la part des commentateurs de cette chaîne publique. Nous sommes le 20 janvier 2013, quelques jours seulement après les aveux d'Armstrong, dans la prolongation de l'émission *Stade 2* : " *C'est vrai que la rumeur a longtemps couru autour d'Armstrong. On nous disait : " pourquoi vous ne le dites pas ? " Tant que tu n'as pas de preuves, tant qu'il n'a pas avoué, on n'est jamais sûr qu'il s'était dopé*". Patrick Montel (journaliste et commentateur pour le groupe *France TV*) : " *Vous n'aviez pas un peu la puce à l'oreille quand même ?* ". Thierry Adam : " *Si... mais si, mais bon... heu... Je ne me vois pas bien dans un commentaire à dire : " Ah ben non, il va gagner mais on ne peut pas vous dire qu'il a gagné parce qu'on n'est pas certain qu'il est propre... Déjà ça m'aurait coûté... Je peux aller à Pôle Emploi et encore ça suffirait pas pour payer ce que j'aurais dû payer. Tant qu'il n'avait pas avoué, qu'on n'avait pas eu de preuves . Il n'a jamais été pris ! Il n'a jamais été contrôlé... "* ". Patrick Montel : " *C'est ça qu'il faut expliquer aux gens quand même, c'est que tant qu'on n'a pas les preuves de quelque chose, c'est impossible pour nous de l'affirmer sous peine d'être condamné pour dénonciation calomnieuse* ". Ainsi, nous comprenons la logique qui pousse les commentateurs chez *France TV* à décrire les événements sportifs sans faire allusion au dopage. Après tout, il leur faut vendre du rêve, vendre le produit *Tour de France* pour attirer le plus de téléspectateurs

(plus de 3 milliards en 2019 dans le monde⁹). Une logique financière est donc présente dans ces cas-là, ce qui est tout à fait logique compte tenu du poids immense que pèse cet événement sportif (150 millions d'euros de chiffre d'affaire en 2018 selon *Le Monde*¹⁰).

Pour autant, face aux rumeurs parfois trop consistantes, certains n'ont pas hésité à mettre les pieds dans le plat (avec tout de même une certaine retenue). Thierry Adam, en 2007 commentait la victoire au sommet du col d'Aubisque du danois Michael Rasmussen dans un contexte houleux puisque ce solide maillot jaune avait manqué volontairement plusieurs contrôles antidopage. “ *Maillot jaune, victoire d'étape, bonifications. Le Tour en train de se jouer sous vos yeux. Ah ça va faire rougir dans les chaumières ! On n'a pas fini d'en parler, ça ne va pas s'extasier. La suspicion existe, pour l'instant on n'a pas plus de concret que cela. On n'a pas de contrôle positif ça c'est une chose, mais il a un peu joué avec les contrôles inopinés et ça ce n'est pas bien. Donc forcément on est très modéré dans cette victoire. (...) J'espère pour lui qu'il sait exactement ce qu'il a fait, qu'il peut se regarder tous les matins dans la glace* ” disait-il au moment où le coureur franchissait la ligne d'arrivée. Ces propos illustrent le fait que dans un contexte particulier, les langues peuvent se délier. La rareté de ces discours montre bien qu'il est compliqué de nager à contre-courant, d'aller à l'inverse de la stratégie de marchandisation que mène une société (*France TV*) avec le Tour de France. Un état de fait qui semble totalement logique et légitime dans la société contemporaine et capitaliste d'aujourd'hui. Le sport n'échappe pas à cette règle, et par conséquent, le spectacle passe avant tout, au détriment de la vérité (dans ce cas, le dopage).

Autre exemple de discours franc, cette fois-ci en 2013 sur le Tour de France survolé par Christopher Froome. Comme cité plus haut dans ce mémoire, la rumeur d'un dopage mécanique s'est répandue dans le peloton depuis 2010. Dans le col du Mont Ventoux, Froome, leader de la course attaque et distance ses adversaires à une allure folle. Cédric Vasseur, consultant pour *France TV* est en direct et réagit de la manière suivante : “ *Mais regardez cette attaque assis sur la selle ! C'est incroyable d'attaquer dans le Ventoux comme ça (...), on a l'impression qu'il est dans une portion de plat. C'est surréaliste ! Attaque à la Cancellara pour Christopher Froome, attaque à la Cancellara, Thierry !* ” (Thierry Adam qui commente en duo l'étape). Thierry Adam “ *Ah mais je n'ai rien dit moi ! (rires)* ”. Cédric Vasseur : “ *Je vois votre geste* ” (rires). Des rires et beaucoup de sous-entendus qui montrent

⁹ Chiffre communiqué par ASO

¹⁰ journal du 6 juillet 2018 : *Tour de France, un business qui roule*

la franchise avec laquelle le commentateur se soustrait à la logique de promotion du spectacle cycliste. Malgré tout, ces allégations restent imprécises et ne disent pas les choses clairement. La diffamation est une infraction pénale et accuser Christopher Froome, mais de manière générale les cyclistes professionnels, est un jeu risqué dans lequel les journalistes de la chaîne publique ne souhaitent pas s'aventurer. Mais comme cité dans les paragraphes précédents, à la fois *l'Équipe* et *France TV* ne peuvent pas se permettre de s'épancher sur les problèmes de dopage au risque de détériorer l'image de leur contenu journalistique. Une dernière preuve pour illustrer ceci. En 1999, Armstrong se rend sur le plateau de l'émission *Vélo Club* (produite par *France TV*). Gérard Holtz ose poser une question sur le dopage au Texan, qui en off lui annonce qu'il n'est pas là pour parler de ce sujet et qu'il ne reviendra plus jamais sur le plateau. Chose qu'il fit durant trois ans. Un cercle vicieux duquel on ne peut pas reprocher à ces médias d'avoir fait preuve de complicité¹¹ comme le dénonce Ed Smith dans le *Courrier International* du 25 janvier 2013. Être complice suggérerait pour les médias de ne pas avoir bougé d'un millimètre sur cette question du dopage, or les exemples d'investigations s'accumulent depuis 1998¹².

Chapitre 3 : quand les anciens dopés se mettent au service des médias

Section 1 : Les deux chouchous du public français mènent la danse

Bernard Thévenet, Laurent Fignon, Richard Virenque ou encore Laurent Jalabert. La liste des anciens cyclistes professionnels ayant été confrontés au dopage et ayant ensuite collaboré avec les médias est longue. C'est notamment sur les plateaux de télévision qu'ils exercent le plus. Leur expérience d'anciens professionnels leur permet de sentir la course et d'analyser en un clin d'oeil ce qu'une personne non initiée au cyclisme ne saurait voir. Leur

¹¹ Ludo Sterman, dans le cadre de cette notion de complicité des médias publiait un papier dans les colonnes du *Monde* en octobre 2012 titré *Affaire Armstrong : tous complices*.

¹² Le 18 juillet 2004, Lance Armstrong se plaignait ouvertement dans les colonnes du *Nouvel Obs* des journalistes français après une nouvelle tentative de prouver son utilisation de produits dopants.

apport est donc essentiel pour expliquer la vie du peloton, ses us et coutumes lorsqu'il est lancé à toute vitesse sur les routes du Tour de France. Mais il arrive parfois que leur analyse se confronte à des sujets sur lesquelles ils se retrouvent pantois. Par exemple, Laurent Jalabert, ex cycliste professionnel dans les années 1990 et du début des années 2000, sportif parmi les plus populaires du pays, commence à travailler avec *France TV* un an après sa retraite sportive en 2002 comme consultant sur une moto son. Aujourd'hui, c'est sur le plateau qu'il commente toujours d'un oeil avisé les performances des forçats de la route tout au long de la saison sur les courses diffusées par la chaîne publique. Seize années de bons et loyaux services auprès d'un groupe sur lequel il a réalisé les plus beaux exploits sportifs de sa carrière en remportant quatre étapes du Tour. En 2013, pour la centième édition du Tour de France, *ASO* et *France TV* avaient mis les petits plats dans les grands pour réaliser une édition que devait rester dans les annals. Laurent Jalabert, devenu un des piliers dans l'équipe de commentateurs devait être de la partie, jusqu'à ce que son passé de cycliste, dans une époque gangrénée par le dopage vienne le rattraper. Un contrôle antidopage positif datant de la Grande Boucle 1998 est rendu public via le journal *l'Équipe*. Face à ces allégations, Laurent Jalabert se retrouve sur le banc de touche pour commenter le Tour de France. Auditionné au Sénat, il n'a jamais avoué officiellement avoir utilisé des produits dopants. Malgré cette " affaire Jalabert " *France Télévisions* lui accorde toujours sa confiance. Adoré par le public à l'époque où il était sur le vélo, le natif de Mazamet jouit encore d'une certaine cote de popularité qui permet à la chaîne de faire augmenter ses audiences.

Dans la même situation, il est intéressant d'évoquer le cas de Richard Virenque. Pris au coeur de la tornade lors de l'affaire *Festina*, il lui aura fallu plus de deux années pour avouer ses pratiques illégales. Comme Jalabert, un an après sa retraite sportive en 2004, il s'initie au commentaire sportif pour la chaîne *Eurosport* en tant que consultant. Durant quatorze ans, il commente les plus grandes épreuves cyclistes de la planète dont le Tour de France. À l'instar de Laurent Jalabert, il évite soigneusement de parler de dopage à l'antenne. Surnommé " Richard coeur de lion " durant ses plus belles années, le cycliste a lui aussi conservé une cote de popularité extrêmement élevée auprès des Français permettant à sa chaîne de battre ses records d'audience année après année. Avec ces deux exemples d'anciens cyclistes dopés devenus consultants pour des médias de référence, il devient donc évident que certains médias modèrent leur position à propos du dopage. Les deux chaînes ont fait le choix de recruter des cyclistes dopés mais à l'aura intacte envers le public, leur permettant d'assurer

leur statut en terme d'audiences télévisuelles. C'est aussi la preuve que la question du dopage est édulcorée au profit des " exploits " des champions cyclistes (anciens dopés ou futurs dopés). L'essentiel est d'assurer la continuité du spectacle et tant pis si d'anciens dopés se retrouvent à commenter des sportifs eux aussi coupables de dopage. Ainsi, ces deux exemples parmi tant d'autres illustrent encore une fois l'ambivalence de la position des médias : le dopage est présent (la présence physique de ces anciens dopés en atteste) mais on n'en parle pas, ou très peu pour ne pas perdre son public.

Section 2 : Le (bad)buzz médiatique ne doit pas nuire aux enjeux financiers

Lors du *come-back* d'Armstrong en 2009 (qui n'avait pas encore pas avoué mais dont la triche a été dénoncée par *l'Équipe* notamment), Laurent Jalabert et Richard Virenque se sont donc retrouvés à commenter le parcours du Texan sur la Grande Boucle et il n'a jamais été question de critique. C'est d'ailleurs tout le contraire puisqu'en 2012, Laurent Jalabert tenait encore le discours suivant à l'égard du cycliste américain sur les ondes de *RTL* avec qui il travaille aussi : " *Quoi qu'il en soit, c'est un immense champion, il avait un talent énorme* ". On peut voir dans ces propos un manque de neutralité qui n'est pas finalement pas étonnant puisque les deux hommes se sont côtoyés en tant que sportifs, à une époque " sombre " où la solidarité du milieu consistait à tenir son silence sur la triche du voisin et ainsi de suite. C'est donc tout un ensemble de paramètres qui aujourd'hui permet à ces anciens cyclistes dopés de travailler pour des médias transmettant les images de la course en direct. Leur oeil avisé d'anciens professionnels est un atout qui leur permet d'analyser les faits avec une précision que peu de personnes possèdent. Mais cette qualité se retrouve bien souvent muette lorsqu'il s'agit de parler de dopage, sujet qui n'est pas souvent abordé durant les directs car sur la durée, le dopage peut nuire aux intérêts du média. En effet, du buzz au bad buzz, il n'y a qu'une fine ligne que certains médias (ceux qui sont partenaires de la course notamment) n'ont absolument pas envie de franchir. Cette idée a déjà été citée plus tôt, mais il est évident que le sujet du dopage, à force d'être mis sur le devant de la scène nuit à l'image de la course et peut donc faire baisser les audiences. Si 50 % des Français disent aimer le Tour de France selon un sondage Ifop réalisé lors de l'édition 2019 de la Grande Boucle, il n'en reste pas moins que la tricherie tend à décrédibiliser l'image du cyclisme auprès du public. S'il est difficile de quantifier le nombre de spectateurs sur le bord des routes (10 à 12 millions selon

ASO), il est plus facile de considérer les conséquences du dopage sur les réactions du public. Le 19 juillet 2018, un spectateur n'a pas hésité à venir " frapper " Christopher Froome sur son vélo lors de l'ascension de l'Alpe d'Huez. En 2015 déjà, le Britannique avait reçu de l'urine en pleine étape, à l'issue de laquelle il reprocha à certains médias de réaliser des reportages attisant la haine du public envers les cyclistes. Si pour l'instant les chiffres des audiences sont excellents, il ne faudrait pas que qu'une nouvelle " affaire *Festina* " vienne faire la une des médias sous peine de rompre totalement le lien entre le public et les coureurs. Quand on sait que près de la moitié des spectateurs du Tour de France ne vient que pour la caravane publicitaire et que les slogans liés au dopage sont omniprésents, il est évident que le buzz créé par un cas de dopage peut à terme avoir des effets négatifs.

Conclusion :

Parler du dopage dans le cyclisme pour un journaliste n'a donc pas été réalisé de la même manière selon les époques, mais aussi les médias. De manière générale, cette relation médias/dopage peut se découper en trois temps : le premier allant du début du vingtième siècle à 1967, le second de 1967 à 1998, et le troisième de 1998 à nos jours. C'est un fait, les cyclistes professionnels d'aujourd'hui ne jouissent plus du même statut que leurs aïeux. Autrefois glorifiés à l'image d'Eugène Christophe et ses mésaventures dans les Pyrénées en 1913, les champions d'aujourd'hui roulent sous un nuage de suspicion épais que les médias entretiennent au gré des contrôles antidopage positifs qui se succèdent chaque année. Si les “ puristes ”, amateurs de cyclisme regardent toujours ces cyclistes les yeux remplis d'admiration, l'opinion publique, elle n'a d'yeux que pour les seringues qu'utiliserait l'ensemble du peloton. Si le dopage est un fait avéré et reconnu, il n'empêche que tous les cyclistes ne sont pas à ranger dans le même sac. Certes, des médias comme *Vélo Magazine* font le choix de ne parler que de sport redonnant ses lettres de noblesse à ce sport d'endurance. Mais d'autres, par leurs enquêtes et investigations alimentent la chronique “ dopage ” qui depuis 1998 est accolée à celle du cyclisme. Les effets peuvent être négatifs comme en témoignent les slogans “ dopés ! ” qui jalonnent les routes chaque mois de juillet. L'affaire Festina a été l'élément déclencheur d'un changement de posture au sein des médias. Ces derniers en sont sortis transformés dans leur manière de travailler. Pourtant, l'*omerta a longtemps* régné sur le peloton et déteignait sur les médias depuis la mort de Tom Simpson en 1967, ne leur permettant pas de prendre le problème à bras le corps. Faute de témoins et surtout de peur d'être boycottés par les coureurs, les journalistes ont rattrapé une partie du temps perdu. Enquête, investigations et nouvelle approche du sujet leur ont donné les clés de nouveaux champs à exploiter. L'extrasportif et le dopage sont devenus des

rubriques à part entière et elles font désormais partie du paysage médiatique français lorsque l'on parle de cyclisme.

Malgré cette libération de la parole, le sujet reste tabou dans la bouche de bon nombre de médias, surtout ceux dont les liens sont étroits avec la course de référence pour le grand public : le Tour de France. Comment faire pour parler de ce sujet sensible quand des enjeux financiers colossaux se cachent derrière les écrans de télévision et les journaux ? Les deux exemples utilisés dans ce mémoire montrent comment il est complexe de jongler entre la dénonciation de la triche et d'un autre côté conserver ses audiences et ses intérêts financiers. Dans ce contexte, peut-on parler de complicité des médias envers les cyclistes dopés ? La réponse est négative car il faut tout de même garder à l'esprit que la lutte antidopage ne se serait peut-être pas autant développée si les médias, dans les années 1960, puis à partir de 1998 n'avaient pas tiré la sonnette d'alarme. Oui, certains d'entre eux ont besoin du plus beau des spectacles pour réaliser des bénéfices, mais ces mêmes médias ont aussi oeuvré pour démasquer les tricheurs (parfois devenus des superstars comme Armstrong) lorsque le moment était venu.

Si depuis 2012, aucun cas de dopage n'a été révélé à l'occasion du Tour de France, il est intéressant de s'interroger sur la relation médias et dopage dans les années à venir. Sources de réflexions et même de dénonciations des tricheurs, les médias ont en partie permis à la lutte antidopage de se renforcer. Mais qu'en serait-il si dans quelques années, et à l'image de la fin du vingtième siècle, le silence, l'*omerta* retombait sur les médias de peur de voir leurs intérêts malmenés ? La probabilité de cette réflexion semble extrêmement faible pour l'instant mais au regard de l'histoire des médias dans le sport cycliste, nous ne sommes à l'abri de rien. En attendant, il faut tout de même noter que les rapports entre les journalistes et les médias se sont bien réchauffés depuis 1998. Dans les temps qui suivirent, les cyclistes et leur encadrement redoutaient de s'exprimer face à une presse qui désormais avait les moyens de mettre à mal leur carrière. Roger Legeay, directeur sportif de l'équipe cycliste professionnelle *Crédit Agricole* disait ceci des journalistes dans les colonnes du journal *Libération* quelques semaines après le départ du premier Tour post *Festina* : “ *Quand j'en vois un qui vient vers moi, je me dis: "Tiens, là, peut-être bien que je vais me faire baiser. (...)* Les rapports entre les familles du vélo et de la presse se sont beaucoup distendus depuis l'embrasement du dernier Tour de France. Il y a eu une scission. On se regarde aujourd'hui en chiens de faïence. Mais, comme les vieux couples, on peut imaginer peut-être une

prochaine réconciliation sur l'oreiller. D'ailleurs, on ne peut vivre l'un sans l'autre ”. Une réconciliation qui semble avoir eu lieu puisque désormais, des équipes acceptent la présence de reporters au sein même de leurs murs durant les trois semaines de course, mais aussi tout au long de l'année et hors période de compétition.

Annexes :

Tables des annexes :

- Annexe 1 : Simpson et le doping.....53**
- Annexe 2 : Descentes sur le Tour.....54**
- Annexe 3 : Armstrong, un rêve
américain.....55**
- Annexe 4 : Le triomphe absolu.....56**
- Annexe 5 : Le mensonge Armstrong...57**

L'omniprésence de unes issues du journal l'Équipe s'explique par le fait qu'il s'agit d'un des seuls médias où les archives sont accessibles et riches.

SPORT

**Simpson
et
le doping**

Rideau sur le Tour de France 1967. Sur cette course que les Américains baptisèrent « l'épreuve de la folie collective » avant qu'elle ne démarre. Dimanche, après l'arrivée, les rescapés se sont égaillés au hasard de leurs contrats. Au terme de vingt-deux jours d'efforts, sonne, pour eux, l'heure de la moisson. C'est habituellement aussi celle du soulagement. Pas tout à fait vrai, cette année.

Roger Pingeon. Livide, regard éteint, une mousse blanche aux lèvres. « Si j'avais vu Roger dans cet état, déclara-t-elle, je l'aurais contraint à s'arrêter... »

A peine ce drame fut-il connu qu'une rumeur naquit, s'enfla. Doping, doping. Aussitôt, le grand cirque. Refus de permis d'inhumer, une enquête ouverte, la police dans la course, les bagages de la caravane fouillés, des « médicaments » saisis par brassées, les deux soigneurs et le directeur de l'équipe britannique entendus dans les locaux judiciaires.

Depuis Marseille, une information fuse à présent, sous le manteau. Ce serait bien la chimie qui terrassa Simpson : les amphétamines. Elles

Presse Sport



**DANS LE VENTOUX : LE BOUCHE-A-BOUCHE
POUR RÉANIMER TOM SIMPSON.**



**SIMPSON JUSTE AVANT SA CHÛTE.
Même Coppi se dopait.**

Le 14 juillet, le journal l'Express rend compte du tragique destin du cycliste Tom Simpson, mort la veille sur les pentes du Mont Ventoux. Le lien avec le dopage est alors effectué. ©

l'express.fr

Irvine prend la place

En l'honneur de son leader Michael Schumacher, l'Allemand a remporté son septième Grand Prix d'Amérique avec moins de une seconde d'avance sur Coulthard, qui avait à se faire pardonner l'accrochage avec Villeneuve, lequel s'en va trop vite. (Pages 16 et 17)



Le retour de Roxana

(Pages 14 et 15)



L'ÉQUIPE

LANCÉ 20 AOÛT 1881 22 QUAI DE LA RÉPUBLIQUE 92100 NANTERRE - 01 41 42 11 11 - 6F

ARMSTRONG UN RÊVE AMÉRICAIN

Lance, trente mois après avoir révélé son cancer, a remporté brillamment le Tour de France, gagnant quatre étapes et surpassant ses dauphins Alex Zülle et Fernando Escobar. Un Tour sans victoire française, achevé par un succès de McEwen sur les Champs-Élysées. Un Tour révélateur d'un nouvel état d'esprit. (Pages 2 à 6)



Donnez de l'eau à un Ricard...

...et à l'arrivée il est jaune.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION

L'Équipe fête le premier titre de Lance Armstrong. Le spectacle prime sur la pureté des performances. © lequipe.fr

FOOTBALL

**MONACO : PAS DE BÊTISE
LENS, OM : OBJECTIF UEFA**

(Pages 6 et 7)

« Monaco et Lens ont marqué le début à l'heure du soir (21h45), au stade Louis II. Le championnat reprend le 20 août au lendemain de la pause estivale. Les équipes sont toutes à leur poste. L'entraîneur de Monaco est Christophe Galtier, celui de Lens est Christophe Galtier. Les équipes sont toutes à leur poste. L'entraîneur de Monaco est Christophe Galtier, celui de Lens est Christophe Galtier. »

TENNIS

**SHARAPOVA
NUMERO 1
MONDIALE**

(Page 11)

« Maria Sharapova a remporté le tournoi de Wimbledon en battant Serena Williams. Elle est devenue la première joueuse russe à gagner ce tournoi prestigieux. »

L'ÉQUIPE

LE JOURNAL DE SPORT ET DE CULTURE

0,80 €

LE MENSONGE ARMSTRONG

« L'Équipe » s'est procuré les résultats d'analyses scientifiques du Laboratoire national antidopage de Châteauneuf-Malabry, recoupés par une série de documents officiels. Une enquête exclusive qui démontre que Lance Armstrong a utilisé de l'EPO lors de son premier Tour de France victorieux, en 1999, contrairement à ce qu'il a toujours dit. (Pages 2 à 4)



Le 13 juillet 1999, Lance Armstrong s'empare de la victoire à Los Angeles. 7 semaines après sa victoire à Paris, son titre de champion général du Tour de France est remis en question. Au lieu de se réjouir de sa victoire, il se défend de toute accusation de dopage. Mais les preuves s'accumulent. Les analyses scientifiques du laboratoire de Châteauneuf-Malabry démontrent que Lance Armstrong a utilisé de l'EPO lors de son premier Tour de France victorieux, en 1999, contrairement à ce qu'il a toujours dit. Une enquête exclusive qui démontre que Lance Armstrong a utilisé de l'EPO lors de son premier Tour de France victorieux, en 1999, contrairement à ce qu'il a toujours dit.

N'ALLUMEZ PAS LA TÉLÉ SANS REGARDER TMC.

En direct du stade Louis II

**20:35 AS MONACO
BETIS SEVILLE**

Ce soir sur TMC, Monaco joue sa qualification en Ligue des Champions
Commentaires : Michel HIDALGO et Claude BEZEL.

CE SOIR EN DIRECT

TMC
MONTE CARLO

OPÉREUR : SFR (SFR) / SFR 1000 / SFR 2000 / SFR 3000 / SFR 4000 / SFR 5000 / SFR 6000 / SFR 7000 / SFR 8000 / SFR 9000 / SFR 10000 / SFR 11000 / SFR 12000 / SFR 13000 / SFR 14000 / SFR 15000 / SFR 16000 / SFR 17000 / SFR 18000 / SFR 19000 / SFR 20000

Du triomphe absolu au mensonge. Le journal change son fusil d'épaule, après le départ en retraite du Texan. © lequipe.fr

Lexique :

- *Doping* : terme anglais faisant référence au dopage au vingtième siècle.
- *Forçats de la route* : expression devenue populaire grâce aux écrits d'Albert Londres. Elle fait référence aux cyclistes du Tour de France et à leur courage face à la difficulté de l'épreuve.
- *Giro* : terme italien qui fait référence au tour cycliste d'Italie.
- Grande Boucle : synonyme du Tour de France cycliste.
- le Tour : abréviation de l'expression " le Tour de France ".
- *Omerta* : terme italien définissant le silence d'un groupe à l'égard d'une communauté d'intérêts (en l'occurrence ici, le dopage)
- Topette : une petite bouteille longue et étroite, faisant référence dans le cyclisme au dopage. Dans la première moitié du vingtième siècle, les sportifs dont bon nombre de cyclistes se ravitaillaient à l'aide de cette bouteille qui contenait des produits plus ou moins connus. Dans ce contexte-là, la topette a rapidement été liée au dopage.

Bibliographie :

- Ballester, Pierre, Walsh, David. « *L.A Confidential* ». La Martiniere, 2004. 374 pages.
- Ballester, Pierre, Walsh, David. « *Le sale Tour* ». Seuil, 2009. 252 pages.
- Brissonneau, Christophe. « *Le dopage dans le cyclisme professionnel au milieu des années 1990 : une reconstruction des valeurs sportives* ». *Deviance et Societe* Vol. 31, n° 2 (2007): 129-48.
- Charroin, Pascal. « *L'affaire Simpson de 1967 : une rupture médiatique dans l'appréhension du dopage* ». *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale*, n° vol. 7, n° 2 (1 janvier 2005).
<https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.1921>
- Hamilton, Tyler. « *La course secrète* ». La presse de la cité, 2013. 304 pages.
- Perera, Éric, et Jacques Gleyse. « *Le pur, l'impur et le secret. Le dopage dans quatre journaux français* ». *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale*, n° vol. 7, n° 2 (1 janvier 2005).
<https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.1923>
- Rodas, Henrique, et Patrick Trabal. « *De la place des médias dans l'analyse des affaires sportives* ». *Le Temps des medias* n° 9, n° 2 (2007): 91-106.
- Trabal, Patrick, et Pascal Duret. « *Le dopage dans le cyclisme professionnel : accusations, confessions et dénégations* ». *Staps* no 60, n° 1 (2003): 59-74.

Webographie :

- « *Anquetil a changé les règles du jeu du cyclisme* ». Libération :
https://next.liberation.fr/livres/2012/06/01/jacques-anquetil-aimait-il-vraiment-le-velo_822985.
- « *Ebranlés par les affaires de dopage, coureurs et encadrement redoutent la nouvelle saison* ». Libération :
https://www.liberation.fr/sports/1999/02/08/cyclisme-ebrales-par-les-affaires-de-dopage-coureurs-et-encadrement-redoutent-la-nouvelle-saison-re_264413.
- « *Christophe Bassons, qui avait dénoncé le dopage, cède aux pressions et abandonne* ». Libération :
https://www.liberation.fr/evenement/1999/07/17/christophe-bassons-qui-avait-denonc-e-le-dopage-cede-aux-pressions-et-abandonne-le-tour-de-france-sac_279081.
- « *Affaire Lance Armstrong : tous complices* ». Le Monde :
https://www.lemonde.fr/idees/article/2012/10/26/affaire-lance-armstrong-tous-complices_1781592_3232.html.
- « *Alain Vernon : « Pour appartenir à la «famille», un journaliste devait renoncer à faire son métier* ». Le Monde :
https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/07/22/alain-vernon-pour-appartenir-a-la-famille-un-journaliste-devait-renoncer-a-faire-son-metier_4198896_1819218.html.
- « *Christophe Bassons : “En hiver, je distançais Richard Virenque dans les côtes”* ». Le Monde :
https://www.lemonde.fr/sport/article/2012/08/27/christophe-bassons-en-hiver-je-distancais-richard-virenque-dans-les-cotes_1751911_3242.html.

- « Cinquante ans de gâchis antidopage ». Le Monde :
https://www.lemonde.fr/sport/article/2015/07/16/cinquante-ans-de-gachis-antidopage-par-pierre-ballester_4685878_3242.html.
- « Lance Armstrong et “Le Monde”, une histoire tumultueuse ». Le Monde :
https://www.lemonde.fr/sport/article/2012/10/26/attrape-moi-si-tu-peux_1781458_3242.html.
- « Rétrocontroverse : 1998, il faut arrêter le Tour de France ». Le Monde :
https://www.lemonde.fr/idees/article/2007/08/17/retrocontroverse-1998-il-faut-arreter-le-tour-de-france_945243_3232.html.
- « Lance Armstrong et Le Monde, une histoire tumultueuse ». Le Monde :
https://www.lemonde.fr/sport/article/2012/10/26/attrape-moi-si-tu-peux_1781458_3242.html
- « Cinquante ans de gâchis antidopage ». Le Monde :
https://www.lemonde.fr/sport/article/2015/07/16/cinquante-ans-de-gachis-antidopage-par-pierre-ballester_4685878_3242.html
- « *Aucun contrôle antidopage positif depuis sept ans : le Tour de France est-il devenu “propre” ?* ». LCI :
<https://www.lci.fr/autres-sports/tour-de-france-2019-aucun-contrôle-antidopage-positif-depuis-sept-ans-la-grande-boucle-est-elle-devenue-propre-et-sans-dopage-interview-medecin-du-sport-2128081.html>.
- « France 2 sort la lance d’incendie pour Armstrong ». Télérama :
<https://www.telerama.fr/divers/france-2-sort-la-lance-d-incendie-pour-armstrong,85732.php>.
- « Médias, dopage et Tour de France : le maillot jaune de l’hypocrisie » - Télérama :
<https://www.telerama.fr/television/medias-dopage-et-tour-de-france-le-maillot-jaune-de-l-hypocrisie,99115.php>.
- « Lance Armstrong est « profondément désolé ». Et les journalistes de France 2 ? - Acrimed | Action Critique Médias :

<https://www.acrimed.org/Lance-Armstrong-est-profondement-desole-Et-les-journalistes-de-France-2>.

- « Retraite de Lance Armstrong : trêve de complaisance à France télévisions ? - Acrimed | Action Critique Médias » :
<https://www.acrimed.org/Retraite-de-Lance-Armstrong-treuve-de-complaisance-a-France-televisions>.
- « Tour de France : L'Équipe défend le devoir d'amnésie sur le dopage - Acrimed | Action Critique Médias » :
<https://www.acrimed.org/Tour-de-France-L-Equipe-defend-le-devoir-d-amnesie-sur-le-dopage>.
- « Le dopage dans quatre grands périodiques sportifs français de 1903 aux années soixante. Le secret, le pur et l'impur | Cairn.info » :
<https://www.cairn.info/revue-staps-2005-4-page-89.htm?contenu=article>.
- « Le tour de France 1998 et la régulation du dopage sportif : reconfiguration des rapports de force | Cairn.info » :
<https://www.cairn.info/revue-staps-2006-3-page-9.htm>.
- « Les conduites dopantes fondatrices d'une sous culture cycliste (1965-1999) | Cairn.info » :
<https://www.cairn.info/revue-staps-2005-4-page-109.htm?contenu=article>.
- « Tour de France : le 17 juillet 1998 ou quand le dopage organisé de l'équipe Festina a fait exploser le peloton ». France info :
https://www.francetvinfo.fr/sports/cyclisme/recit-tour-de-france-le-17-juillet-1998-ou-quand-le-dopage-organise-de-l-equipe-festina-a-fait-exploser-le-peloton_2836185.html.
- « SPORT. Les médias complices de l'imposture Armstrong ». Courrier international
<https://www.courrierinternational.com/article/2013/01/25/les-medias-complices-de-l-imposture-armstrong>.

Tables des matières :

Remerciements :	2
Résumé :	3
Tables des sigles et abréviations :	4
Sommaire :	5
INTRODUCTION	7
1ERE PARTIE : de la tolérance à l’<i>omerta</i>, la relation complexe entre le dopage et les médias au vingtième siècle	13
<u>Chapitre 1</u> : Premiers tours de roues : la beauté de l’effort prime sur la tricherie.....	14
Section 1 : Les forçats de la route.....	14
Section 2 : Le pureté du cycliste.....	15
<u>Chapitre 2</u> : Le tournant des années 1960 : les journalistes changent de braquet sur la question du dopage.....	15
Section 1 : Jean Malléjac, l’élément déclencheur d’un changement de position des médias face au dopage.....	16
Section 2 : Une lente prise de conscience dans les années 1960.....	17
<u>Chapitre 3</u> : L’électrochoc Tom Simpson, puis l’installation de l’ <i>omerta</i>	18
Section 1 : Pic de médiatisation du dopage après l’affaire Simpson.....	18
Section 2 : Retour en force de l’ <i>omerta</i> dans le peloton et les médias.....	19
2EME PARTIE : l’affaire <i>Festina</i>, le point de bascule	23
<u>Chapitre 1</u> : Le renouvellement du travail journalistique en matière de dopage.....	24

Section 1 : La frénésie médiatique autour de cette affaire.....	24
Section 2 : Reportage-poubelles, enquêtes : les journalistes changent leur façon de travailler.....	25
<u>Chapitre 2</u> : Plus que jamais, le secret pèse sur le dopage.....	27
Section 1 : Un peloton muet... ..	27
Section 2 : ... à quelques exceptions près : Christophe Bassons, une aubaine pour les médias.....	28
<u>Chapitre 3</u> : Les journalistes mènent l'enquête sur le dopage mécanique.....	29
Section 1 : Des enquêtes pour prouver l'existence d'un nouveau type de dopage.....	29
Section 2 : Bilan des effets de l'affaire Festina sur les médias.....	31
3EME PARTIE : les journalistes et la liberté d'expression face au dopage.....	33
<u>Chapitre 1</u> : Informer ou dénoncer, quand les journalistes ne savent plus sur quel pied danser.....	34
Section 1 : Ignorer la question du dopage.....	34
Section 2 : Prendre le problème à bras le corps.....	35
<u>Chapitre 2</u> : <i>France TV</i> et l'Équipe face à un dilemme.....	38
Section 1 : Section 1 : Le cas du journal l' <i>Equipe</i>	38
Section 2 : Le cas de <i>France Télévisions</i>	41
<u>Chapitre 3</u> : Quand les anciens dopés se mettent au service des médias.....	44
Section 1 : Les deux chouchous du public français mènent la danse.....	44
Section 2 : Le buzz médiatique ne doit pas nuire aux enjeux financiers.....	46
CONCLUSION.....	48
Annexes :.....	51

Lexique :.....58

Bibliographie :.....59

Tables des matières :.....63